LIBRARY OF PRINCETON
* DEC 9 1901 *
THEOLOGICAL SEMINARY.

SCB
1187

LIBRARY OF PRINCETON
NOV 15 1901
THEOLOGICAL SEMINARY.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

Division F
Section 4
No.

http://www.archive.org/details/troissermonssurc00amyr

TROIS SERMONS

SVR CES PAROLES de l'Epistre aux Hebreux, chap. 1. vers. 3.

Lequel Fils *estant la resplendeur de la gloire, & la marque engrauée de la personne d'iceluy, & soustenant toutes choses par sa parole puissante, ayant fait par soy-mesme la purgation de nos pechez, s'est assis à la dextre de la Majesté és lieux tres-hauts.*

Prononcez à Charenton,

PAR

MOYSE AMYRAVT.

Se vendent à Charenton,
Par ANTHOINE CELLIER, demeurant à Paris, ruë de la Harpe, aux Gands Couronnez.

M. DC. LVIII.

A SON ALTESSE
MADEMOISELLE
DE BVILLON.

MADEMOISELLE,

Si le troupeau deuant qui ces trois Predications ont esté faites, n'auoit souhaité de les voir sur le papier, je n'aurois pas la hardiesse de les presenter à V. A. parce qu'il n'y a rien digne d'elle qui n'ait eu premierement vne telle approbation. Mais si d'autre costé, MADEMOISELLE, vous n'auiez témoigné le mesme desir, j'aurois eu peine à condescendre à celuy de ce grand peuple, parce que je ne connois rien de plus épuré que vostre jugement, ny par quoy celuy de toute vne multitude puisse estre

mieux contre-balancé. Puis que ces deux choſes ſe ſont ainſi rencontrées, j'accorde volontiers ces Meditations au Public, pour luy donner quelque preuue de ma gratitude, & du zele que j'ay pour ſon edification. Mais je les donne en particulier à V. A. MADEMOISELLE, afin que ce ſoit aux yeux du monde vn monument authentique de la veneration extraordinaire que j'ay pour voſtre excellente pieté. Vous les receurez auſſi, s'il vous plaiſt, MADEMOISELLE, comme vn effect du profond reſſentiment que j'ay de ce qu'il vous plaiſt m'honorer ſi particulierement de voſtre bonne volonté, & comme vn gage de la reſolution inuiolable que j'ay faite d'eſtre tout le reſte de ma vie.

MADEMOISELLE,

De V. A.

Le tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
AMYRAVT.

PREMIER SERMON
Sur ces paroles de l'Epistre aux Hebreux, chap. 1. vers. 3.

Lequel Fils *estant la resplendeur de la gloire, & la marque engrauée de la personne d'iceluy, & soustenant toutes choses par sa parole puissante, ayant fait par soy mesme la purgation de nos pechez, s'est assis à la dextre de la Majesté és lieux tres-hauts.*

FRERES BIEN-AIMEZ EN NOSTRE SEIGNEVR:

Apres vne suitte assez considerable d'années, pendant lesquelles il est arriué des mouuemens en ce Royaume, & particulierement en ces quartiers, qui ont menacé ce Temple de le reduire en cendre, & ce Troupeau de dissipation; ce m'est veritablement vne grande consolation de voir l'vn conserué par la protection de Dieu, sans qu'il y soit arriué aucun accident; & l'autre tranquille & floriſſant, & comme journellement arrosé de la benediction de Dieu par la predication de son Euangile

Ce m'eſt auſſi beaucoup d'honneur d'auoir eſté conuié de monter en cette chaire pour vous expliquer la parole de noſtre commun Seigneur, & tenir la place de l'vn de ceux qui ont accouſtumé de vous annoncer la doctrine du ſalut auec vne édification ſinguliere. Mais ce m'eſt auſſi vn ſujet de triſteſſe & vne eſpece de mortification, de me voir en eſtat de craindre, outre mes autres manquemens, de n'eſtre pas bien entendu par vne ſi grande aſſemblée; Parce qu'auec quelques autres infirmitez, l'aage qui emporte tout, a auſſi emporté vne partie de cette voix, par laquelle je me faiſois autrefois aſſez commodément ouïr icy, quand la Prouidence de Dieu a voulu que j'aye parlé en voſtre preſence. Et cette affliction là croiſt encore par cette conſideration; c'eſt que j'ay pris pour theme de mon propos vne ſentence, qui comme vous le pouuez aſſez juger, m'obligera neceſſairement à vous dire des choſes qui meritent de ne tomber pas à terre, & de n'eſtre pas inutilement emportées par le vent. Neantmoins je taſcheray de faire vn effort, & comme j'eſpere de la grace de noſtre Seigneur, laquelle j'implore de tout mon cœur, que cette heure icy ne ſe paſſera point ſans que vous remportiés

quelque fruict de ma meditation, auſſi m'attens-je que vous me preſterez vne extraordinaire attention, & que l'application de vos eſprits ſuppléera à la foibleſſe de mon organe. Ie me propoſe donc, Dieu aydant, de vous expliquer icy trois choſes. La premiere, qui eſt celuy dont il eſt icy parlé, & comment l'Apoſtre le conſidere : Puis apres, comment il entend que celuy dont il parle eſt la reſplendeur de la gloire de Dieu ; Et enfin, comment il dit qu'il eſt la marque engrauée de ſa perſonne, & ce que ſignifient ces termes. Car quant au reſte de la ſentence, il contient trop de matiere pour pouuoir eſtre expliqué dans vne action. Pour donc commencer par le premier de ces Poincts, celuy dont l'Apoſtre parle, c'eſt *le Fils* : Car il eſt bien vray que ce mot ne ſe trouue point dans l'original en cette ſentence : Mais il le faut neceſſairement ſuppléer & le repeter des paroles precedentes, dont voicy la ſuite. *Dieu ayant jadis à pluſieurs fois & en pluſieurs manieres parlé à nos Peres par les Prophetes, a parlé à nous en ces derniers temps par ſon Fils, lequel il a eſtably heritier de toutes choſes, par lequel auſſi il a fait les Siecles : Lequel eſtant la reſplendeur de la gloire, & la marque engrauée de la per-*

ſonne d'iceluy. C'eſt donc le Fils dont il eſt icy parlé, & ce Fils là c'eſt noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui fait ſeul toute la matiere de cette diuine Epiſtre. Or en Ieſus Chriſt, il faut conſiderer diſtinctement la perſonne & la charge, & voir à l'égard de laquelle des deux il eſt appellé de ce nom. Et pour ce qui eſt de ſa charge qui conſiſte en ce qu'il eſt ſouuerain Prophete de ſon Egliſe, ſouuerain Sacrificateur, & Roy, il n'y a perſonne que je ſache qui luy attribuë ce tiltre de Fils de Dieu à l'égard de ſa Prophetie; Et de faict, il n'y a rien en l'Eſcriture ſainte qui ait la moindre apparence de mener là. Pour ce qui eſt de ſa Sacrificature, quelques-vns ennemis de ſa Diuinité pretendent qu'il peut bien eſtre appellé Fils de Dieu à l'occaſion de ſon Sacerdoce, & fondent cela ſur vn paſſage qui ſe trouue au chap. 5. de cette Epiſtre, où l'Apoſtre parle en cette ſorte : *Chriſt ne s'eſt point glorifié ſoy-meſme pour eſtre fait Souuerain Sacrificateur; Mais celuy l'a glorifié qui luy a dit, Tu és mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré.* Comme ſi l'Apoſtre auoit eu deſſein de nous enſeigner que noſtre Seigneur eſt Fils, parce qu'il eſt Souuerain Sacrificateur, & que ſa generation a eſté ſon inſtallation en ſa charge.

Mais outre que pour eſtre Fils de Dieu il faut au moins auoir quelque reſſemblance auec luy ; ce que noſtre Seigneur, entant que Souuerain Sacrificateur, n'a point, parce qu'en Dieu il n'y a rien qui ſe rapporte à cette charge ; ce n'eſt nullement l'intention de l'Apoſtre en cét endroict là. Noſtre Seigneur auoit dit qu'il eſtoit le Meſſie, & que Dieu l'auoit ſanctifié & enuoyé pour cela: Ce qui enferme neceſſairement ſon Souuerain Sacerdoce. A cette occaſion il auoit eſté accuſé & condamné, & mis à mort par les Iuifs, & Dieu en le permettant ainſi ſembloit auoir confirmé & ratifié cette ſentence. Quand donc il vint à le reſſuſciter des morts, & par ce moyen à caſſer l'Arreſt qui auoit eſté donné contre luy, il mit en euidence la verité de ce que Chriſt auoit dit de ſoy, & aduoüa hautement qu'il luy auoit donné la charge de Meſſie, & par conſequent de Souuerain Sacrificateur, & que c'eſtoit luy qui l'auoit en cela glorifié, & non pas Chriſt qui s'eſtoit glorifié ſoy-meſme. C'eſt donc à cela qu'il faut rapporter ces paroles employées par l'Apoſtre, *Tu és mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré*: Car vous ſçauez qu'elles ſont interpretées de ſa reſurrection au liure des Actes. Enfin

quelques-vns rapportent cela à sa Royauté, & alleguent pour cét effect deux passages de l'Escriture. L'vn est au Pseaume 82. où le Prophete parlant des Souuerains Magistrats dit : *I'ay dit vous estes Dieux, vous estes tous enfans du Souuerain* : D'où ils raisonnent que si les Potentats de la terre sont appellez *enfans de Dieu*, à cause du souuerain commandement qu'ils ont entre les mains ; nostre Seigneur peut bien estre appellé Fils de Dieu à cause de la souueraine eminence de sa dignité Royale. L'autre est au dixiéme de S. Iean, où nostre Seigneur ayant esté accusé de blaspheme, parce qu'il s'estoit dit Fils de Dieu, se defend en cette maniere. *N'est-il pas escrit en vostre Loy, j'ay dit vous estes Dieux ? Si elle a appellé ceux-là Dieux ausquels la parole de Dieu est addreßée, & l'Escriture ne peut estre enfrainte: Dites vous que je blaspheme, moy que le Pere a sanctifié & enuoyé au monde, pour ce que j'ay dit, je suis le Fils de Dieu ?* Mais ny l'vn ny l'autre de ces passages ne prouuent ce qu'ils pretendent. Car pour ce qui est du premier, il y a bien de la difference entre cette appellation d'enfans de Dieu, quand elle est ainsi donnée en commun à tous les Souuerains Magistrats, & ce glorieux tiltre du

Fils de Dieu, quand il eſt appliqué à vne perſonne ſinguliere. Tous les Fideles ſont nommez en commun enfans de Dieu, à cauſe de ſon image qu'ils portent en la repreſentation de ſa ſainčteté. Mais ſi quelqu'vn d'eux ſe diſoit le Fils de Dieu en particulier, ſa conſcience propre luy reprocheroit ſon audace & ſon blaſpheme. De meſmes tous les ſouuerains Magiſtrats ſont en commun nommés de ce nom d'enfans de Dieu, parce qu'en la puiſſance independante qu'ils ont ſur les autres humains, ils ont receu la communication de quelque rayon de ſa Majeſté, & de l'authorité infinie qu'il a ſur les Cieux & ſur la Terre. Mais aucun d'eux, qui qu'il ſoit, n'oſeroit prendre ce nom de *Fils de Dieu* en particulier, s'il ne vouloit paſſer pour vn blaſphemateur & pour vn ſacrilege. Et la raiſon de cela eſt, que cette denomination a trop de magnificence, & met dans l'eſprit vne idée trop glorieuſe, & qui repreſente vne trop grande dignité, pour pouuoir conuenir à vne ſimple creature. Pour le regard du ſecond, on y peut dire diuerſes choſes. Et premierement cela a eſté dit par noſtre Seigneur comme par forme de conceſſion ſeulement, pour montrer combien les Iuifs eſtoiēt iniques & déraiſōnables.

Vous ne trouuez, dit-il, point mauuais que l'Escriture appelle les souuerains Magistrats Dieux, & Enfans du Souuerain, à cause de l'eminence de leur charge. Puis donc que Dieu m'en a conferé vne qui est infiniment plus excellente que la leur, ne deuriez-vous pas vser de quelque support enuers moy quand ie me dis estre Fils de Dieu, & ne faut-il pas que vous soyez bien injustes, & bien passionnez contre moy, de dire que je blasphemе? De plus, il est certain que la charge de Mediateur est telle qu'elle ne peut conuenir à vne personne qui ne soit qu'vne simple creature seulement. Car il ne pouuoit estre, comme dit nostre Apostre, *heritier de toutes choses*, c'est à dire, Seigneur des cieux & de la terre, sans vne infinie authorité, & il ne pouuoit exercer cette domination sans vne vertu & vne puissance infinie. Si donc ces paroles prouuent, comme elles font indubitablement, qu'il est Mediateur, elles prouuent également qu'il est Dieu benit eternellement, ce qui met desormais l'interpretation de ce passage hors de controuerse. Enfin les paroles mesmes esquelles il est conceu, justifient cette verité, & la mettent dans vne claire euidence. Car le Seigneur Iesus dit que le Pere l'*a sanctifié*, & qu'il l'*a*

enuoyé au monde. Or ce terme de ſanctification ſignifie là, non la regeneration, comme quand il eſt queſtion des Fideles, mais la conſecration par laquelle il a eſté ordonné pour les fonctions de ſa charge. Son enuoy eſt ſa venuë du ciel en la terre & ſon incarnation, qui, comme vous voyez, ſuit ſa ſanctification, en l'ordre auquel noſtre Seigneur les propoſe. Sa conſecration donc a precedé ſon incarnation, & s'eſt faite dans le ciel auant qu'il euſt paru en la terre. Il eſtoit donc auant qu'il fuſt incarné. Et qu'eſt-ce que cela veut dire ſinon qu'il eſt Dieu benit eternellement? Car quelle exiſtence pouuoit-il auoir auant ſon incarnation, ſinon eternelle & diuine? Mais ailleurs l'Eſcriture ne nous laiſſe nullement douter que ce ne ſoit, non à l'égard de ſa charge, mais à l'égard de ſa perſonne, qu'il eſt appellé le Fils de Dieu. Pour exemple, quand Sainct Paul au chap. premier de l'Epiſtre aux Romains dit que Ieſus Chriſt a eſté fait de la ſemence de Dauid ſelon la chair: mais qu'il a eſté declaré Fils de Dieu en puiſſance *ſelon l'eſprit de ſanctification*, il faut que par la chair il entende l'humanité, & par l'eſprit de ſanctification vne nature diuine & non vne charge. Car comment s'appelleroit ſa charge de Mediateur vn eſprit de

sanctification? Et quand au chap. premier de l'Euangile selon saint Luc, l'Ange dit à la Vierge bien-heureuse; *L'Esprit du Seigneur suruiendra en toy, & la vertu du Tres-haut t'enombrera: dont aussi ce qui naistra de toy Saint sera appellé le Fils de Dieu*, n'a-t-il pas manifestement égard à la personne de nostre Seigneur, qui deuoit estre constituée de la nature diuine & de la nature humaine par la vertu du Saint Esprit, & non à sa charge dont il n'est là fait mention quelconque? Il est donc hors de cõtredit que Iesus Christ est appellé Fils de Dieu eu égard à sa personne: mais il y a outre cela quelque chose à examiner icy. Car dans la personne de Christ on peut considerer la nature humaine à part, & la diuine à part encore, & enfin la personne toute entiere, constituée comme j'ay dit, de la nature humaine & de la nature diuine conjointement. Or à regarder la nature humaine precisemẽt, elle a bien cela de particulier en Christ qu'elle est sainte, innocente, & exempte de toute sorte de peché. Mais neantmoins, ce qui est representé par ces termes. *La resplendeur de la gloire de Dieu, & la marque engrauée de sa personne*, a, comme nous verrons tantost, quelque chose de si magnifique & de si grand, que la nature humaine toute seule

n'eſt pas capable de le ſouſtenir. C'eſt pourquoy noſtre Apoſtre appliquant à Ieſus Chriſt & au myſtere de ſon incarnation, ces paroles de Dauid au Pſ. 8. *Qu'eſt-ce que de l'homme mortel, que tu ayes ſouuenance de luy, & du fils de l'homme que tu le viſites*, s'exprime auec interrogation & exclamation comme vous voyez, afin de nous donner à entendre qu'il y a dequoy s'émerueiller de ce que la Diuinité a daigné joindre l'humanité à ſoy, à cauſe de leur diſproportion infinie. Quant à la nature diuine de Chriſt, il n'y a rien de ſi glorieux dans les paroles de noſtre texte qui ne luy puiſſe conuenir. Car de quelle magnificence & de quelle ſplendeur eſt-ce que la Diuinité n'eſt point capable ? Mais ces termes, *reſplendeur de la gloire, marque engrauée de la perſonne*, ne ſont pas icy employez ſeulement pour ſignifier la reſſemblance & le rapport qui eſt entre Dieu & noſtre Seigneur, & pour dire que le Fils eſt ſemblable au Pere, cela eſt dit principalement relatiuement à nous, & pour nous donner à entendre que Dieu s'eſt tellement communiqué à la perſonne de Chriſt, & s'eſt ſi parfaitement repreſenté en elle, que c'eſt là où il faut que nous le regardions & que nous le connoiſſions, parce qu'il eſt

absolument incomprehensible en luy-mesme. Or le Fils, si vous le considerez seulement en sa Diuinité, est autant incomprehensible à nos entẽdemens que Dieu, & aussi capable d'éblouïr nos yeux, & d'engloutir nos pensées. De là il s'ensuit necessairement qu'il faut icy considerer le Fils de Dieu entant qu'il est Dieu & homme tout ensemble; & que c'est à cela qu'il faut rapporter ce que l'Apostre en dit icy. En effect, & les paroles qui precedent, & celles qui suiuent immediatement, & tout le sujet de cette diuine Epistre le montrent. Celles qui precedent premierement. Car quand l'Apostre dit que *Dieu a parlé à nous en ces derniers temps par son Fils*, il entend son Fils manifesté en chair: car c'est en cét estat-là qu'il a parlé aux hommes. Celles qui suiuent aussi. Car quand il adjouste, qu'il a fait *par soy-mesme la purgation de nos pechez, & qu'il s'est assis à la dextre de la majesté és lieux tres-hauts*, il entend parler de Iesus Christ reuestu de l'humanité, auec laquelle il a fait la fonction de Souuerain Sacrificateur, & a pris possession de son royaume. Le sujet de cette Epistre encore. Car l'Apostre y traitte la doctrine de l'Euangile, qui n'est rien sinon l'explication des choses qui concernent la personne de Christ

entant qu'il eſt Dieu manifeſté en chair, & la charge de Mediateur qui luy a eſté conferée par le Pere celeſte. Et veritablement il n'y a rien de ſi clair, qu'il peut eſtre appellé Fils de Dieu en cét égard. Car pour eſtre fils de quelqu'vn il ne faut ſinon auoir vne nature entierement ſemblable à la ſienne, & la tenir de luy par generation. Or noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a vne nature tout à fait égale à celle de Dieu, & il la tient de luy par vne generation incomprehenſible & eternelle. Et derechef, pour eſtre fils de quelqu'vn il faut eſtre vne perſonne dont les choſes qui la conſtituent, ayent eſté vnies enſemble par la vertu & par l'efficace de celuy de qui on eſt dit fils. Or noſtre Seigneur eſt vne perſonne dont les deux natures qui la compoſent, ont eſté vnies enſemble par la vertu de l'Eſprit de Dieu, ſans qu'il y ſoit rien interuenu ſinon cette operation celeſte, extraordinaire & miraculeuſe. Mais il eſt temps de voir ce que l'Apoſtre dit de cette benite & glorieuſe perſonne. Il eſt, dit-il, *la reſplendeur de la gloire de Dieu.* Ce mot de gloire, MES FRERES, ſignifie aſſez ſouuent en l'Eſcriture, vne grande lumiere corporelle & qui a beaucoup d'éclat. Comme quand l'Apoſtre au chap. 15. de la premiere aux Co-

rinthiens dit qu'*autre eſt la gloire du Soleil, & autre la gloire de la Lune, & autre la gloire des Eſtoiles.* Car on dira bien d'vne chandelle allumée qu'elle a de la lumiere, mais de la gloire, non. Des aſtres, parce qu'ils ſont admirablement radieux, on peut bien dire qu'ils ont, non de la lumiere ſeulement, mais encore de la gloire. Mais il n'eſt pas queſtion de cela icy. Car Dieu n'eſt pas vn corps lumineux d'où il ſe puiſſe écouler vne reſplendeur qui ſe reçoiue dans vn autre corps. Et bien que le corps de noſtre Seigneur ſoit maintenant ſouuerainement rayonnant là haut dans les Cieux, ce n'eſt pas pourtant proprement en cela qu'il eſt la reſplendeur de la gloire de Dieu à noſtre égard, & que Dieu, qui eſt incomprehenſible en ſoy, s'eſt donné à connoiſtre à nous en la perſonne de ſon Vnique. Gloire auſſi ſignifie quelquefois vne bonne renommée quand elle a quelque choſe d'illuſtre, d'extraordinaire & d'éclatant, & qu'elle a outre cela quelque ſolidité qui la rend ferme & perſeuerante. Car d'vn homme qui, pour exemple, a fait quelques bonnes actions de valeur, & qui ont eſté connuës, on peut dire qu'il a acquis de la reputation. Mais pour meriter ce nom de gloire, il faut quelque choſe

qui surpasse de beaucoup cette mediocrité là, & auoir donné des batailles auec succez, pris quantité de places, & s'estre demeslé de plusieurs grandes actions militaires auec honneur, & à la veuë de tout vn Royaume. Parce donc que toutes les vertus de Dieu sont souuerainement eminentes, & que toutes les actions qui en procedent éclattent admirablement, & que cela est constant & perseuerant d'vne maniere inuariable, la loüange qu'il merite par là, & que ses creatures saintes & intelligentes luy en donnent, merite ce nom de gloire. Aussi voyons nous que l'Escriture employe souuent cette façon de parler, *la gloire de Dieu*, en cette signification. Comme quand l'Apostre veut que nous fassions toutes choses *à la gloire de Dieu*; C'est à dire, en telle façon qu'il luy en reuienne beaucoup de loüange, & que nous ne visions en nos actions, sinon à faire éclatter la beauté de ses vertus. Et c'est au mesme sens qu'il dit que nous deuons estre *à la loüange de la gloire de la grace de Dieu*, & que nous mesmes nous seruons ordinairemẽt de ces termes, *seruir à la gloire de Dieu, auancer la gloire de Dieu*, & semblables. Mais ce n'est pas encore ainsi qu'il faut prendre cette parole en ce passage. Car la gloire de Dieu,

en ce sens-là, est vne resplendeur de ses vertus, & quelque chose qui s'en produit & qui en resulte. Or Christ ne seroit pas la resplendeur d'vne autre resplendeur des vertus de Dieu: & vne personne telle qu'est celle de Christ, ne peut pas estre dite vne emanation d'vne chose qui n'est point elle-mesme vne personne ny vne subsistence veritablement existente en elle-mesme. Pour donc entendre cela il faut considerer en Dieu principalement deux choses. La premiere consiste en ses emerueillables vertus de sagesse, de bonté, de justice, de misericorde, de puissance, de saincteté, de puissance, & s'il y a encore quelque autre proprieté de cette nature: car il n'est pas necessaire d'en faire icy le denombrement. Or chacune de ces vertus peut estre nommée du nom de gloire, parce qu'elles sont toutes merueilleusement rayonnantes d'vne lumiere spirituelle & digne de l'excellence de la Diuinité. En effect Sainct Paul appelle disertement la puissance Diuine de ce nom, quād au chap. sixiéme de l'Epistre aux Romains, il dit, que nostre Seigneur est ressuscité *par la gloire du Pere*, c'est à dire par vne vertu souuerainement éclatante, & capable d'ébloüir les yeux de l'entendement. Et quād

nostre

noſtre Seigneur promettant la Reſurrection du Lazare, dit à l'vne de ſes ſœurs, *Ne t'ay-je pas dit que ſi tu croyois tu verrois la gloire de Dieu?* il entend encore la meſme puiſſance. Or ſi chacune des vertus de Dieu peut eſtre appellée de ce nom de gloire, on peut ſans doute en beaucoup plus forts termes, le donner à elles toutes enſemble, en les conſiderant comme conjoinctes & vnies, s'il faut ainſi dire, en concert. En effect mes freres, ſi nous auions les yeux aſſez perçans & aſſez forts pour penetrer iuſques dans l'eſſence diuine, & pour y conſiderer la ſplendeur de ſes proprietez & de ſes vertus, nous verrions que c'eſt vn eſtre admirablement rayonnant, & qui brille de toutes parts & à toute eternité d'vne lumiere inenarrable. L'autre choſe eſt, que de ces vertus de Dieu reſulte neceſſairement vne Majeſté, & vne authorite Souueraine ſur toutes les choſes qui ſont en l'Vniuers, ſoit viſibles ſoit inuiſibles, & de quelque nature qu'elles ſoient. Car naturellement c'eſt des vertus extraordinairement eminentes que ſe produit la puiſſance du commandement: ce qui a fait dire à quelqu'vn autrefois que s'il ſe trouuoit vn homme entre les autres dont les vertus fuſſent telles & en ſi grand nom-

bre qu'il paſſaſt en cela tout le reſte des humains, il deuroit eſtre le Roy des autres, & qu'il auroit droict de s'attribuer l'authorité de les gouuerner. Or toute telle puiſſance eſt accompagnée de quelque magnificence & de quelque ſplendeur, & toute telle ſplendeur eſt qualifiée du nom de gloire. Comme quand noſtre Seigneur dit que la beauté des lis n'a point eſté égalée par la gloire de Salomon, il entend indubitablement l'éclat de ſa Majeſté, & la magnificence qui accompagnoit ſa puiſſance Royale. Si donc vous joignez en Dieu ces deux choſes enſemble, ſes vertus & la ſplendeur de la puiſſance qui s'en produit; vous trouuerez que c'eſt vn eſtre ſouuerainement glorieux; C'eſt pourquoy dans l'Eſcriture Sainte il eſt appellé le Dieu & le Roy de gloire: Comme quand il eſt dit au Pſeaume, *Portes, eſleuez vos linteaux, eſleuez les vous huis eternels, & le Roy de gloire entrera.* Et c'eſt pour cette raiſon qu'entre les noms dont les Hebreux l'ont autrefois appellé, ils l'ont nommé du nom de Gloire, comme s'il n'eſtoit pas ſeulement reſplendiſſant & glorieux, mais la gloire meſme. C'eſt donc en cét égard que Chriſt eſt la reſplẽdeur de la gloire de Dieu: Car ce mot de reſplendeur ſignifie propre-

ment vn écoulement de lumiere qui sort d'vn corps lumineux, & se reçoit tellement dans vn autre, que dans la reflexion qui s'y en fait, il semble que l'on voye le corps mesme dont elle a tiré son origine. Comme il arriue quelques fois qu'il se rencontre vne nuée si commodément située à l'oppositе du Soleil, qu'il s'y fait vne telle impression de sa lumiere qu'elle le represente exactement ; de sorte qu'on les prend l'vn pour l'autre, & qu'on s'imagine qu'on void deux Soleils, tant il est mal-aisé d'en faire le discernement. Et c'est ce que l'Apostre veut dire, que le Seigneur Iesus represente tellement la gloire de la Diuinité en soy, & qu'il en a receu vne telle communication, qu'on ne le sçauroit prendre pour autre chose que pour Dieu benit eternellement, tant les vertus & la magnificence & la majesté de Dieu sont admirablement representées en sa personne. Et c'est pourquoy l'Apostre au chapitre premier de l'Epistre aux Colossiens l'appelle *l'image de Dieu inuisible*. Cependant mes freres, Christ doit estre consideré en deux estats, assauoir en celuy de son abbaissement, & en celuy de son exaltation. Et en ce premier estat, il a bien pû certes estre la resplẽdeur des vertus de Dieu

Car il a eu la meſme juſtice, la meſme bonté, la meſme ſageſſe, la meſme miſericorde que Dieu. Il a meſmes peu eſtre en cét eſtat là la reſplendeur de ſa puiſſance, parce qu'il l'a fait paroiſtre en vne infinité d'actions miraculeuſes qui ont rauy en admiration ceux qui les voyoient. A cette occaſion, lors que Philippe luy demanda qu'il luy pleuſt de monſtrer le Pere à luy & à ſes compagnons, il ne fit pas difficulté de luy reſpondre, *Philippe qui m'a veu il a veu mon pere*, parce qu'il n'y a point de vertus en Dieu que noſtre Seigneur ne fiſt voir en ſa perſonne. Mais quant à cette magnificence qui accompagne vne authorité ſouueraine; il eſt malaiſé de conceuoir qu'en cét eſtat là noſtre Seigneur en ait eſté la reſplendeur. Au contraire l'Apoſtre, qui dit qu'auant ſon Incarnation il eſtoit *en forme de Dieu*; c'eſt à dire, qu'il auoit autour de ſoy toutes les marques & toutes les enſeignes les plus glorieuſes de la Diuinité, ajouſte qu'il n'en a point fait de parade quand il s'eſt manifeſté en la terre, & qu'il a pris *la forme de ſeruiteur*, eſtant fait à la reſſemblance des plus mépriſables d'entre les hommes. Il eſt vray que noſtre Seigneur a eſté transfiguré ſur la montagne, & que ſa transfiguration eſtoit com-

me vne image de la plus eſclatante gloire de Dieu. Mais cela a eſté paſſager & n'a duré que fort peu de temps : tellement qu'il n'a point changé la condition de ſon aneantiſſement en la terre. Si donc l'Apoſtre ſainct Iean dit, *Nous auons contemplé ſa gloire, comme de l'Vnique iſſu du Pere*, ou bien il entend la gloire qui conſiſte en la repreſentation des vertus de la Diuinité ſeulement, & non en l'image de ſa magnificence : ou bien s'il entend parler de l'image de la magnificence de Dieu, il a égard à la transfiguration, de laquelle luy & deux de ſes compagnons ſeulement auoient eſté témoins, & que l'Apoſtre S. Pierre appelle auſſi en quelque lieu de ce nom de gloire. Il en faut donc enfin reuenir là, que pour remplir toute l'eſtenduë, & égaler toute l'emphaſe de ce terme, *Chriſt eſt la reſplendeur de la gloire de Dieu*, il le faut conſiderer non pas ſeulement en l'eſtat de ſon abbaiſſement, où il a repreſenté les vertus de la Diuinité, mais auſſi en celuy de ſon exaltation, où il porte l'image de la magnificence de ſa puiſſance. Et de faict ces mots *ayant fait par ſoy-meſme la purgation de nos pechez*, le nous propoſent comme reſſuſcité d'entre les morts ; car la propitiation n'en a peu eſtre acheuée qu'apres que noſtre Sei-

gneur a eſté reſſuſcité. Et ceux-cy, *s'eſt aſſis à la dextre de la majeſté*, le propoſent encore plus clairement en cét eſtat glorieux, parce que non ſeulemẽt ils ſuppoſẽt ſa reſurrection, mais meſmes ſon aſcenſion au ciel & ſon introduction en la jouïſſance de ſon royaume. Mais voyons ce que l'Apoſtre adjouſte aux choſes precedentes. *Il eſt*, dit-il, *la marque engrauée de ſa perſonne*. Ce mot de perſonne eſt ſi commun & ſi bien entendu de tous, qu'il eſt, ce ſemble, plus clair que quoy que je puiſſe dire pour vous en donner l'intelligence. Nous n'appellons pas vne pierre vne perſonne, parce que c'eſt vn eſtre qui n'a pas meſme receu la participation de la vie. Nous ne nommons pas ainſi non plus vne plante, parce qu'encore qu'on puiſſe dire qu'elle eſt viuante, elle n'a pourtant aucune connoiſſance de ſon eſtre, & qu'elle eſt priuée de ſentiment. Nous ne qualifions pas meſme ainſi vn cheual ; parce qu'encore qu'il ait quelque ſentiment de ſoy-meſme, il eſt neanmoins deſtitué d'intelligence & de raiſon. Quant à la nature humaine, bien qu'on ne la puiſſe conceuoir qu'on n'enferme dans ſa conception la penſée de la raiſon, ſi eſt-ce que lors qu'on la conſidere entant qu'elle eſt commune à tous les hommes, &

que, pour ainſi parler, elle ſe répand dan vne infinité de ſujets, on ne luy donne pas le titre de perſonne non plus, parce que ce mot repreſente vne nature intelligente entant qu'elle ſubſiſte en vn certain ſujet indiuidu, qui eſt ſeparé de tous les autres, & qui eſt determiné en ſoy meſme, ſoit par des circonſtances, ou par des proprietez, ou quoy qu'il en ſoit par des choſes qui leur ſont incommunicables & qui ne conuiennent ſinon à luy. Et ce mot a eſté employé par les anciens Theologiens, en diſputant contre les ennemis de la doctrine de la Trinité, pour expliquer & pour defendre le dogme de trois ſubſiſtances diſtinctes en l'eſſence diuine, dans l'ordre & dans l'œconomie en laquelle ce myſtere nous eſt enſeigné par la Parole de Dieu. Car ils ont conceu que l'Eſſence diuine eſt vne nature qui eſt tellement commune à trois, aſſauoir le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, qu'encore qu'il n'y ait qu'vn ſeul & meſme Dieu, il y a pourtant trois ſubſiſtences diſtinctes en ſon eſſence. Et cela ne ſe pouuoit pas mieux.. Vray eſt qu'il y a de notables differences entre ces choſes, & celle-cy nommément. C'eſt que cette nature humaine que j'ay dit eſtre commune à toutes les perſonnes du monde, n'eſt point effecti-

nement sinon en elles, & n'a point d'existence actuelle à part. Au lieu que l'essence diuine existe veritablement, à la considerer en elle-mesme, bien qu'entre les trois sortes de subsistence, qu'on nomme de ce nom de personnes, il y ait vne telle distinction, que le Pere n'est pas le Fils, ny le Fils n'est pas Pere, & que le Saint Esprit ne soit ny le Pere ny le Fils. Mais il estoit impossible de trouuer dans toute l'estenduë des choses creées aucun autre meilleur exemple, ny qui represente mieux ce mystere-là. Et je ne doute pas que ce n'ait esté l'intention de nos Interpretes, quand ils ont traduit le mot qui est dans l'original, par celuy de *personne*, de prendre ce terme au sens auquel il a esté employé par les anciens Theologiens. Neantmoins il y a plusieurs choses qui pourroient faire douter s'ils auroient assez commodement representé l'intention & l'emphase du mot de l'Apostre. Car pour dire cela en premier lieu, l'Apostre ne s'exprime pas ainsi: *Le Fils est la marque engrauée ou l'emprainte de la subsistence* du Pere, mais *la marque engrauée de la subsistence de Dieu*; le terme *de Pere* ne se rencontrant point dans les paroles precedentes, mais celuy de Dieu seulement. Or est-il bien certain que qui dit Fils, obli-

ge neceſſairement l'intellect à faire quelque reflexion ſur la relation de pere. Mais pourtant vous m'aduoüerez que puis qu'il a mieux aimé s'exprimer par ce terme de Dieu que par celuy de Pere, il ſemble qu'il ait pluſtoſt voulu nous mettre dans l'eſprit la penſée de la Diuinité, entant qu'elle a des vertus émerueillables, & vne eſſence eternelle, & vne infinie majeſté, que celle de la relation de Pere, par laquelle il eſt diſtingué du Fils, & de cette incomprehenſible ſubſiſtence qui le fait conceuoir comme Pere & non proprement comme Dieu. De plus, ce que j'ay dit du mot de reſplendeur, qu'il a eſté employé pour nous ſignifier que Chriſt eſt celuy en qui Dieu, qui autrement nous ſeroit entierement inconnu, ſe donne à connoiſtre à nous, ſe doit dire pareillement de celuy de marque engrauée, de caractere ou d'emprainte. Or comprens-je bien certes qu'vn fils peut eſtre appellé l'image de ſon pere, parce qu'il le repreſente dans les qualitez de ſon eſprit, dans la ſtructure de ſon corps, & dans les lineamens de ſon viſage; Mais comment il peut eſtre dit ſon image, eu égard à cette façon de ſubſiſter qui le diſtingue d'auec luy, c'eſt ce que je ne comprens pas: & me ſemble que cette façon de ſubſi-

ſter qui le fait eſtre Fils, m'eſt auſſi incom-
prehenſible que celle qui fait l'autre perſon-
ne Pere, & que je ne puis pas connoiſtre
l'vn par l'autre, comme l'on fait vn original
par ſon portraict. Vous pouuez encore ad-
jouſter à cela que ſi nous ſuiuons icy la ver-
ſion de nos Interpretes, ce ſera icy le ſeul
endroit où ce terme de ſubſiſtence, qui eſt
dans l'original de l'Apoſtre, ſe prenne en
l'Eſcriture ſaincte au ſens auquel ils l'ont pris.
Car il n'y a aucun autre endroit où meſmes il
approche tant ſoit peu de cette intelligence.
Or il ſeroit bien eſtrange que ce paſſage fuſt
vnique où ce terme euſt cette interpretatiõ.
Encore pourroit on bien faire ici cette obſer-
uation, qu'à prendre ce mot de ſubſiſtence en
cette ſignification ſelon laquelle il deſigne la
maniere de l'exiſtence dequelque choſe, qui
luy eſt ſi particuliere qu'elle eſt incõmunica-
ble à tout autre eſtre, que ce ſoit, il faut vn
peu ſubtiliſer, & auoir des penſées philoſophi-
ques & minces, auſquelles les Saints Apo-
ſtres ne s'amuſent pas ordinairement. Enfin,
ce terme de ſubſiſtence, au ſtile de noſtre
Apoſtre, s'employe pour deſigner la nature
des choſes qui ont vn eſtre ferme & perma-
nent, & qui ne varie pas, & ne s'ébranle pas
aiſement. Comme quand au commence-

ment du chap. 11. de cette Epiſtre, il dit que *La foy eſt vne ſubſiſtence des choſes qu'on eſpere*, il entend vne attente ferme, & inuariable, & qui ne ſe laiſſe point eſbranler par la ſecouſſe des tentations. Or à ſuiure cela, l'on peut icy donner à cette parole vn ſens qui conuiendra, comme je croy, parfaitement bien à l'intention du ſaint Apoſtre. Car premierement Dieu eſt vn eſtre à la verité, qui ſemble auoir cela de commun auec tous les autres eſtres, qu'ils ſont; mais qui a cela de particulier que la plus part des autres ſont éuanouïſſans & paſſagers, au lieu que Dieu eſt vn eſtre permanent & d'vne ſubſiſtence eternelle, & qui n'eſt ſujette à aucun ombrage de changement. Voila pourquoy quelque Philoſophe a dit autrefois qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit veritablement, & que toutes les autres choſes n'ont rien ſinon l'ombre de l'eſtre. Et l'Eſcriture dit quelquesfois des choſes qui ont de l'air de cette conception. Car d'vn coſté Dieu dit, qu'*il eſt celuy qui eſt*, & s'appelle de ce nom là, pour ſe diſtinguer d'auec toutes autres choſes: & de l'autre il eſt dit que les hommes ſe pourmenent parmy ce qui n'a que l'apparence, comme ſi le monde eſtoit vn theatre deſtiné, non à contenir des choſes reelles;

mais à ſeruir à des repreſentations, & que la Scene, comme on parle, & les decorations, en changeaſſent de moment en moment, & paſſaſſent inceſſamment par des viciſſitudes continuelles. Outre cela, s'il y a quelques eſtres qui ſubſiſtent conſtamment, comme on dit que les Cieux ſont incorruptibles; ſi eſt-ce qu'il a eſté vn temps qu'ils n'eſtoient point, & ils pourroient n'eſtre plus ſi Dieu le vouloit, & je puis conceuoir des Cieux en mettant à part leur exiſtence, & me figurer des ſpheres celeſtes dans les eſpaces imaginaires, encore qu'effectiuement il n'y en ait point. Tellement que, comme on parle, leur exiſtence eſt contingente. Mais quant à Dieu il a eſté de toute eternité, il ſera à toute eternité encore, il ne peut jamais arriuer qu'il ne ſoit point, & je ne puis conceuoir la nature de la Diuinité, ſans enfermer dans cette penſée celle-cy encore, que Dieu exiſte actuellement, & d'vne exiſtence abſolument neceſſaire. Vous pouuez joindre à ces conſiderations que l'eſtre de toutes les autres choſes quelles qu'elles ſoient, a eu beſoin de quelque choſe exterieure pour exiſter, & a ſans ceſſe beſoin de quelque cauſe qui le maintienne & qui le conſerue, autrement elles ſe fondroient & s'écouleroient à neant.

Les Cieux meſmes, comme ils ont eſté creez par la puiſſance de Dieu, ſe conſeruent par elle meſme; & ſans elle il leur arriueroit incontinent quelque notable dereglement. Mais quant à la Diuinité, elle eſt de par elle meſme, elle ſe maintient ſans l'aſſiſtance d'aucune autre choſe, & a dans ſa propre eſſence les ſources eternelles de ſa vie, ſans qu'il y puiſſe jamais arriuer alteration ny changement. Enfin, tout ce que les autres choſes ont d'eſtre, elles le contiennent en elles, & n'ont pas la vertu de le communiquer. Ou ſi elles ont quelque vertu de ſe répandre & de ſe tranſmettre à d'autres choſes par la generation, elles ont receu cela de la diuinité, & ne le poſſedent pas d'elles meſmes. Au lieu que Dieu eſt vne ſource d'où coule inceſſamment en toutes autres choſes l'eſtre & la felicité. Tellement qu'il n'eſt pas ſeulement, il n'eſt pas ſeulement heureux d'vn bon-heur eternel & inuariable en ſon eſſence, il eſt le fertile & inépuiſable principe d'où toutes les autres choſes tirent leur eſtre & leur beatitude, & elles n'en peuuent auoir la moindre veine ny la moindre ombre ſans ſa communication. Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt donc eſt la marque engrauée de la ſubſiſtance de Dieu, en ce qu'il

eſt comme luy, & d'vne exiſtence eternelle, neceſſaire, qui a ſon principe en ſoy meſme, qui ſe communique aux autres choſes, & qui leur donne tout ce qu'elles ont d'exiſtence & de bon-heur. Selon ce qu'il dit luy-meſme en quelque lieu, que comme *le Pere a perpetuellement la main à la beſongne*, il l'*a y a auſſi*, pour la production & pour la conſeruation des choſes de l'Vniuers; & que *comme le Pere à vie en ſoy-meſme, auſſi a-t-il donné au Fils d'auoir vie en ſoy-meſme*, non pour la poſſeder quant à luy ſeulement, mais pour la donner aux hommes, tant par la naiſſance que par la reſurrection. Cependãt il faut icy remarquer la difference qui ſe trouue entre les termes qui ſont employez par l'Apoſtre. Il a dit que Chriſt eſt la *reſplendeur de la gloire de Dieu*: ce qui a vne merueilleuſe emphaſe. Neantmoins vne reſplendeur eſt vne choſe qui peut ne durer pas long-temps, & s'éuanoüir incontinent. Comme en cette impreſſion de la lumiere du Soleil dont je vous parlois tantoſt, ſi le Soleil, qui eſt dans vn mouuement continuel, change de place, ſi la nuée, qui flotte dans l'air par l'agitation du vent, change de ſituation, ſi de quelque façon que ce ſoit, ces choſes n'ont plus mutuellement les aſpects qu'elles auoient auparauant, cette

resplendeur s'efface & cette impression s'éuanoüit. Afin donc que l'on ne pense pas que nostre Seigneur est vne resplendeur de cette nature, qui puisse perdre les traits, les lineamens & l'éclat de la diuinité, L'Apostre ajouste qu'il est vne marque engrauée ou vne empreinte ineffaçable de son eternelle subsistance, qui est plus ferme & plus permanente que si elle estoit grauée sur le marbre, ou sur le cuiure, ou sur les tables perpetuelles d'vn incorruptible diamant. Car c'est la force que l'Apostre veut donner à ce terme de *caractere*, qu'il a mis dans l'original. Or auons nous, chers Freres, à tirer diuers beaux enseignemens des choses que vous auez entēduës. Et le premier est touchant la verité de la doctrine de la diuinité de nostre Sauueur, dont quelques malheureux heretiques luy veulent rauir la gloire. Ie vous prie, peut-il sans estre Dieu benit eternellement, representer parfaitement en sa personne toutes les vertus de Dieu, rayonner de l'éclat de sa Majesté glorieuse, auoir receu l'empreinte profonde & ineffaçable de son eternelle existence, & imiter cette fontaine feconde & inépuisable de vie & d'estre, que Dieu répand & communique à toutes choses en l'Vniuers ? Non, il est impossible que des cho-

ſes ſi manifiques & exprimées en termes ſi ſplendides & ſi puiſſans, conuiennent à vne creature qui n'eſt ſinon creature ſeulement, à quelque haut point d'eleuation & de grandeur qu'elle ait peu eſtre portée par la volonté diuine. Auſſi l'Apoſtre S. Paul dit-il de Chriſt, qu'il eſt *Dieu manifeſté en chair*; & il l'appelle *noſtre grand Dieu*; & il le conſidere par tout comme eſtant égal à Dieu en vertus & en Majeſté, ainſi qu'il eſt vn auec luy en nature & en eſſence. Et ce diuin auteur de l'Epiſtre aux Hebrieux, appliquant en ce meſme chapitre icy à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ce paſſage du Pſeaume 102. *Seigneur tu as fondé la terre, & les Cieux ſont l'ouurage de tes mains: ils periront, mais tu es permanent, ils vieilliront, mais quant à toy tes ans ne finiront point,* confond en cela hautement l'audace des heretiques. Apres cela, l'emphaſe de ces mots, *reſplendeur de la gloire de Dieu, marque engrauée de ſa ſubſiſtence*, comme je le vous ay déja dit va là directement, de nous preſenter la diuinité à connoiſtre en la perſonne de noſtre Redempter. Et de fait, c'eſt la volonté de Dieu qu'à toutes les fois que nous penſons à luy, & que nous voulons former quelque idée de ſon eternelle diuinité en nos ames, nous nous tournions ſur noſtre Seigneur

gneur Ieſus, comme ſur celuy dans lequel il s'eſt rendu reconnoiſſable, & en quelque ſorte comprehenſible. Car de nous arreſter à contempler l'eſſence de Dieu, ou de tâcher à comprendre l'immenſité de ſes vertus, ou de ſouſtenir de nos yeux les rayons de ſa Majeſté, s'ils ne ſont en quelque ſorte adoucis dans la perſonne du Redempteur, c'eſt choſe dont nous ne pourrions remporter que de l'ébloüiſſement, & de la confuſion, & meſmes de la frayeur & de la cõſternation pour nos conſciences. Si la creature innocente auoit de la peine à ſupporter le brillant éclat de ſa Majeſté; ſi les Anges meſmes couurent leurs yeux, lors qu'il reuele ſur eux la clarté de ſon viſage, que doit ce eſtre autre choſe ſinon eſtonnement & frayeur, à l'heure qu'il ſe fait voir & ſentir à la creature qui a peché, & qu'il remplit ſa conſcience du ſentiment de ſa terrible colere? Mais celuy qui eſt inuiſible en ſoy, s'eſt rendu viſible en ſon image: Celuy qui paſſe la comprehenſion des Anges meſmes, s'eſt en la perſonne de Chriſt rendu en quelque ſorte conceuable aux hommes mortels: celuy qui de ſoy eſt capable de remplir les eſprits des hommes de trouble & d'épouuantement, leur pre-

ſente en noſtre Seigneur la conſolation & la joye. De ſorte que c'eſt à luy qu'il faut que nous nous adreſſions pour ſçauoir ce que c'eſt que Dieu ; c'eſt de là qu'il faut que nous tirions toutes les inſtructions & toutes les connoiſſances que nous pouuons auoir de ſa diuinité : c'eſt de cette ſource qu'il faut que nous puiſions & l'entretenement de noſtre eſtre naturel, & particulierement noſtre vie ſpirituelle & immortelle. De plus, nous ſommes enſeignez par là à ne faire entrer dans la participation de cette gloire auec noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, aucune creature que ce ſoit ou des Cieux ou de la terre. Car de quelle creature a-t-il eſté dit, qu'elle eſt la reſplendeur de la gloire de Dieu, & l'emprainte de ſa ſubſiſtence? Ceux de la Communion de Rome ont accouſtumé de le joindre auec la Saincte Vierge ſa mere, en telle ſorte que dans leurs prieres & dans leurs exclamations, dans leurs exhortations & dans les actes de leur deuotion la plus ardente, on n'oit point reſonner le nom de Ieſus en leur bouche, que celuy de Marie ne vienne incontinét apres. Certes, mes Freres, la Vierge eſt vne tres-excellente creature, mais qui n'eſt que creature pourtant. Elle n'eſt donc point la

resplendeur de la Diuinité, au sens auquel l'Apostre prend ce mot en cet endroit, & elle n'est pas capable de receuoir l'empraintе ny de sa gloire ny de ses vertus, ny de son eternelle & inuariable existence. Elle n'est pas non plus la resplendeur de Iesus Christ, & ne nous a pas esté donnée afin que dans la mere nous connoissons le Fils, comme dans le Fils nous connoissions le Pere. Et neantmoins comme nous mettons nostre Seigneur Iesus Christ entre Dieu & nous, afin d'auoir par luy accez au Pere celeste, ils mettent la Vierge entr'eux & nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'elle leur donne l'entrée & l'accez à ce diuin Redempteur. Pour nous, nous ne faisons rien en cela qui ne soit conforme à l'institution de Dieu, qui nous a donné son Fils pour Mediateur enuers luy ; & tant s'en faut que cela empesche nostre communion auec Dieu, que c'est par le seul Fils que nous pouuons estre vnis au Pere. Mais quant à eux, la Vierge n'a point esté establie leur Mediatrice enuers son Fils, & au reste voulez vous que je vous represente par vne comparaison quel effet cela peut faire? Figurez vous que vous voyez la Lune. C'est en quelque sorte vne resplendeur du

Soleil, qui à la regarder en soy est extremement radieuse. Neantmoins, parce que tout ce qu'elle a de lumiere elle le tient du Soleil, & que d'elle mesme c'est vn corps opaque & tenebreux, quand elle se rencontre entre le Soleil & nous, il ne manque pas d'en arriuer vne eclipse. Non qu'en luy mesme le Soleil souffre aucune diminution de sa clarté. Il est toûjours également brillant & rayonnant, & il ne luy peut suruenir aucun obscurcissement par l'opposition ou par l'interposition des choses inferieures. Mais elle empesche que sa lumiere ne vienne à nous, & arreste sa chaleur, & met obstacle à ses influences viuifiãtes. De mesmes, quand la Saincte Vierge seroit encore beaucoup plꝰ lumineuse qu'elle n'est, si est-ce que parce que tout ce qu'elle a de splendeur elle le tire de Christ, & que quant à elle c'est vne simple creature, naturellement destituée de toute vertu & de tout éclat, quand on la met ainsi entre Iesus Christ & nous, cõme ces gens font ordinairement, elle ne luy oste pas la gloire de son eternelle diuinité, mais elle empesche que nous ne le connoissions comme il faut, & intercepte la communication de son Esprit d'illumination, de consolation, de

ſanctification & d'eſperance. De là encores, mes Freres, pouuons nous apprendre qu'elle eſt la condition à laquelle nous ſommes appellez en la Cõmunion de ce grand Sauueur. C'eſt de l'eternelle & incomprehenſible communion qu'il a auec ſon Pere, que s'eſt écoulée en luy cette gloire, cette majeſté, cette communication de l'eternité inuariable de ſa ſubſiſtence. Par la communion que nous auons auec luy nous entrons en celle du Pere, de ſorte qu'il ne fait pas luy-meſme difficulté de dire que comme il eſt vn auec le Pere, nous ſommes vn auec luy, & meſmes que telle eſt la vertu de cette vnion, que comme ils ſont vn entr'eux, nous ſommes vn auec eux, ce qui nous doit rauir en vne admiration extreme. Que deuons-nous donc tirer de cette communion-là ? Sera-ce la participation de la Diuinité, ou que nous puiſſions eſtre dits la reſplendeur de ſa gloire, & l'emprainte de ſa ſubſiſtence ? Nullement. Nous ne ſommes pas des ſujets capables de ſi glorieuſes denominations, & beaucoup moins ſuſceptibles des choſes qu'elles ſignifient. Mais bien certes deuons-nous, puis que nous auons vne ſi eſtroite & ſi indiſſoluble liaiſon auec luy,

qu'il eſt noſtre chef, & que nous ſommes ſes membres, que nous ſommes, dis-je, chair de ſa chair, & os de ſes os, en tirer la communication de ces admirables vertus dont il nous a donné l'exemple. C'eſt en cela qu'il faut que nous portions l'image & de Chriſt & de Dieu, & ſi nous le faiſons, Saint Pierre oſe bien dire que nous ſerons ainſi *faits participans de la nature diuine.* I'adjouſteray encore icy cette conſideration. Bien que le Pere vueille que nous regardions ſon Fils pour ſçauoir ce que c'eſt que ſa Diuinité, le Fils neantmoins de ſon coſté ne ſe preſente à nous tel qu'il nous eſt icy deſcrit, ſinon pour nous conduire à ſon Pere. Il fait donc voir en luy les vertus du Pere celeſte, ſa bonté, ſa juſtice, ſa miſericorde, ſa puiſſance; il repreſente en ſa perſonne l'éclat de ſa majeſté, & rayonne tout à l'entour de la ſplendeur & de la magnificence qui l'accompagne. Il fait voir en ſoy les traits profondement & eternellement engrauez de la fermeté immuable de ſon eſtre, & les ſources abondantes & perpetuelles d'où coulent en toutes autres choſes l'exiſtence & la felicité: mais c'eſt afin que ceux qui l'embraſſent par vne vraye & viue foy entrent par ce moyen en

la communion du Pere celeſte. Et tel doit eſtre l'effect de celle que nous auons auec Ieſus Chriſt. Il faut qu'on le voye tout entier en nous: ſa pureté, ſa juſtice, ſa charité, ſon zele à la gloire de Dieu, & ces incomprehenſibles compaſſions qu'il nous a témoignées, juſques à vouloir mourir pour nous, & que par ce moyen nous attirions les hommes à la participation de ſon ſalut en les amenant à ſa connoiſſance. Tellement que comme quand nous regardons Chriſt auec toutes ces glorieuſes enſeignes de la preſence de la Diuinité, nous diſons, pour certain Dieu eſt là: quand on verra la lumiere de nos bonnes œuures & de noſtre ſaincte conuerſation, l'on puiſſe dire que certainement Chriſt eſt au milieu de nous, & qu'il eſt en nous, puis qu'il y vit, & nous en luy, & que nous ne viuons plus à nous-meſmes. Enfin, Mes Freres, cecy meſme nous fournit vne merueilleuſe matiere de conſolation & d'eſperance. C'eſt de la participation des vertus de Dieu, comme je vous ay tantoſt dit, que reſulte en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt la communication de ſa gloire, & de la magnifique ſplendeur qui enuironne ſa majeſte ſouueraine. Et de meſme c'eſt de la participation des vertus

de noſtre Seigneur que doit reſulter celle de ſon immortalité & de ſa felicité glorieuſe. Car il a eſté ſi bon qu'il a voulu que comme noſtre ſanctification eſt vne reſplendeur de ſa ſainteté, noſtre eternelle felicité ſoit encore comme vne ſuitte de cette regeneration par laquelle nous repreſentons ſon image. *Vous n'eſtes point en la chair*, dit l'Apoſtre, *mais en l'Eſprit, voire ſi l'Eſprit de Dieu habite en vous. Et ſi Chriſt eſt en vous, le corps eſt bien mort à cauſe du peché, mais l'eſprit eſt vie à cauſe de la juſtice.* Et comment cela? C'eſt que *ſi l'Eſprit de celuy qui a reſſuſcité Ieſus Chriſt des morts eſt en vous, celuy qui a reſſuſcité Chriſt des morts viuifiera auſſi vos corps mortels à cauſe de ſon Eſprit habitant en vous.* En effect, par la vertu de la communion que nous auons auec Chriſt nos corps ſont les temples où il habite par ſon Eſprit. Or Dieu a bien permis certes que le temple où il habitoit autrefois ait eſté ruïné ſans reſſource, & ſans eſperance de reſtabliſſement, parce qu'il n'eſtoit compoſé que de pierres mortes, & qui ne receuoient ſinon ſuperficiellement vn air exterieur de ſainteté par la preſence de l'Eternel. Mais quant à nos corps, qui ſont des temples viuans, où ſon habitation impri-

me vne vraye ſanctification, qui les penetre, & qui les repurge, & qui les irradie & les reforme juſques au fond, il ne ſouffrira jamais qu'ils demeurent eternellement giſans dans le tombeau, & quand le temps en ſera venu il ne manquera pas de les releuer de leurs ruines. Or à Dieu qui nous eſt autheur de ſi grandes & ſi glorieuſes eſperances, au Seigneur Ieſus en qui les promeſſes qui nous en ont eſté données ſont ouï & amen, & au Saint Eſprit qui nous en fournit les arrhes & nous en donne les preſſentimens en nos cœurs, ſoit, comme à vn ſeul vray Dieu eternel, gloire, force, empire, & magnificence aux ſiecles des ſiecles. Amen.

SECOND SERMON, sur ces paroles,

Et soustenant toutes choses par sa parole puissante.

FRERES BIEN-AIMEZ EN NOSTRE SEIGNEVR:

Lors qu'on m'a fait l'honneur de me prier de monter aujourd'huy en cette chaire, je n'ay pas estimé qu'il me faluſt deliberer long-temps touchant la resolution que j'auois à prendre sur cette proposition. L'indisposition de celuy de vos Pasteurs qui la deuoit occuper; l'absence d'vn autre, & les trauaux dont ceux qui sont icy presens sont extraordinairement surchargez, n'ont peu souffrir eu égard à la sainte amitié qui est entre nous, que je leur refusasse ce soulagement, non plus que le zele que nous deuons tous auoir à vostre edification n'a peu permettre que cette heure icy demeurast absolument vacante. Ie n'ay non plus hesité sur le texte que j'auois à prendre pour y attacher ma meditation: parce que la suitte des paroles que je vous expo-

ſay Dimanche dernier, contenant vne matiere fort excellente, & qui eſt capable de vous donner beaucoup d'inſtruction, il n'eſtoit pas neceſſaire que j'allaſſe chercher ailleurs le theme de cette action. Mais parce que ces paroles ſont ainſi conceuës; *& ſouſtenant toutes choſes par ſa parole puiſſante, ayant fait par ſoy meſme la purgation de nos pechez, il s'eſt aſſis à la dextre de la Majeſté és lieux tres-haut*; je me ſuis trouué en doute ſi je me contenterois des premieres, où il eſt dit que *Chriſt ſouſtient toutes choſes par ſa parole puiſſante*, où ſi je prendrois encore les autres qui ſuiuent. Car je craignois d'vn coſté que ſi je m'arreſtois ſeulement à la conſideration de ce que l'Apoſtre dit que Chriſt, par ſa parole, ſouſtient l'vniuers, je n'euſſe pas aſſez dequoy remplir cette action, ſi je ne courois ailleurs chercher quelque matiere eſloignée de mon texte. Or ç'a touſiours eſté mõ opinion, qu'vn Miniſtre de l'Euãgile ſe doit tenir ioint & ſerré à ſon ſujet, & ne ſe donner pas carriere hors de ſes limites. Et d'autre coſté je preuoyois qu'il ſeroit impoſſible de dire en vne heure tout ce qui eſt neceſſaire pour l'explication de ce texte, ſi je le prenois tout entier: & cependant il ne faut pas, s'il eſt poſſible,

laiſſer en arriere aucune des choſes qui peuuent ſeruir à l'intelligence de ce paſſage, & à voſtre conſolation. Ie me ſuis donc en fin reſolu à faire pluſtoſt cette action icy plus courte, que de tâcher d'embraſſer dans l'eſtēduë d'vne predication ce qu'elle ne peut pas contenir. Et quand je la ferois auſſi longue que de couſtume j'eſpererois pourtant que Dieu me feroit la grace de la diſpenſer de telle ſorte, que je ne dirois rien hors de propos, & qui fuſt eloigné du theme que je me ſuis propoſé. Le but general de l'Apoſtre en cette diuine Epiſtre eſt d'exhorter les fideles à la perſeuerance en la Foy de l'Euangile, nonobſtant les perſecutions auſquelles ils ſont expoſez. Et pour le faire efficacement, il leur rend l'Euangile le plus recommandable qu'il peut par la conſideration de la dignité inénarrable de la perſonne de ſon autheur, & par l'excellence incomparable de ſa charge, Et pour ce qui eſt de ſa charge, il a parlé de ſa Prophetie dans les paroles precedentes, où il a oppoſé la ſeule predication de Chriſt à toutes les reuelations des Prophetes qui ont paru en tous les ſiecles, quand il a dit, *Dieu ayant jadis à pluſieurs fois & en pluſieurs manieres parlé à nos peres*

par les Prophetes, a parlé à nous en ces derniers temps par son Fils. Il parle de sa Sacrificature en ces mots ; *ayant fait par soy-mesme la purgation de nos pechez* ; où il oppose encore le sacrifice de Christ & son Sacerdoce à ceux de l'ancienne Alliance, où les Sacrificateurs ne pouuans faire l'expiation des pechez par eux-mesmes, estoient contraints de mettre des victimes en leur place, & de faire la propitiation par l'effusion de leur sang. Enfin il parle de la Royauté de nostre Seigneur, tant dans le passage precedent, où il dit que Dieu *l'a estably heritier*, c'est à dire, Seigneur & dominateur *de toutes choses*, que dans les paroles suiuantes, *il s'est assis à la dextre de la Majesté ès lieux tres-hauts*, où il oppose encore l'Empire qu'il a dans le Ciel, à ceux que possedent icy bas les Monarques de la terre. Quant à la personne de Christ, l'Apostre l'a descrite en ces mots : *La resplendeur de la gloire de Dieu, & la marque engrauée de sa subsistence* ; Et ces termes sõt, ce semble, assez magnifiques pour mettre dans l'esprit des hommes vne idée viue & profonde de sa Diuinité. Neantmoins il a creu que pour la rendre plus accomplie, & pour donner vne persuasion plus entiere que Christ est

Dieu benit eternellement, il estoit necessaire qu'il y adioutast quelque chose de plus particulier touchant l'infinité de sa puissance. En effect il n'y a gueres de preuues plus certaines & plus éuidentes par où Dieu monstre sa Diuinité. C'est pourquoy S. Paul voulant au chap. premier de l'Epistre aux Romains, enseigner que Dieu s'est tellement reuelé aux hommes dans les œuures de la Nature, qu'ils ne peuuent pretendre aucune excuse s'ils ne le connoissent pas, dit entr'autres choses qu'il leur a reuelé *sa puissãce eternelle*, comme vn caractere indubitable de l'immensité de son estre, qu'ils ont deu glorifier. Quand Dieu mesme veut donner à Iob du respect & de la veneration pour sa Diuinité, il luy parle entr'autres choses de la grandeur de sa puissance qui se desploye tous les iours dans les Cieux & dans la Terre, & dans la production des grands animaux terrestres & des monstres de la mer. Enfin, lors que Dieu se veut, s'il faut ainsi dire, demesler de la confusion de tant de faux Dieux qui estoient adorez par les Nations circonuoisines de la Iudée, & se distinguer de telle sorte qu'il ne puisse estre méconnu, il produit pour témoins de sa

veritable Diuinité les œuures de ſa puiſſance, telles que ſont la creation du monde, & les miracles faits en Egypte, auec ceux qu'il fit encore depuis pour faire paſſer ſõ peuple au trauers de la mer rouge, & l'introduire en Canaan. Mais outre que cette puiſſance dont l'Apoſtre parle, eſt vne preuue de la Diuinité de Chriſt; c'eſt auſſi vne des choſes qui conſtituent l'obiect de noſtre foy; De ſorte qu'il eſtoit comme neceſſaire qu'il en fiſt vne particuliere mention, puis qu'il auoit deſſein de confirmer les Hebrieux en la creance par laquelle ils l'auoient embraſſé pour leur Redempteur, & de la rendre perſeuerante. Car vous ſçauez que quand l'Apoſtre veut recommander la foy d'Abraham, il la loüe principalement par là, qu'il a creu que Dieu eſtoit puiſſant d'executer les promeſſes qu'il luy auoit données, quoy que les apparences des choſes ne luy en promiſſent pas vn tel éuenement. Luy-méme parlant de ſa foy dit, qu'*il ſçait à qui il a creu, & qu'il eſt puiſſant de garder ſon depoſt iuſques à la journée du Seigneur Ieſus.* Et Dauid parmy tant de perſecutions qu'il a ſouffertes, & tant de perils auſquels il a eſté expoſé, témoigne bien à la verité qu'il met 2. Tim. 1. 12.

ſa confiance en la bonté de l'Eternel; Mais c'eſt en telle façon qu'il y meſle touſiours vne tres-claire & tres-expreſſe mention de ſa puiſſance. Car il la conſidere comme celle qui le peut tirer de la main de ſes ennemis, parce qu'elle a vniuerſellement toutes choſes en la ſienne. Icy donc l'Apoſtre ne pouuoit ny mettre en auant vne preuue plus authentique de la puiſſance infinie de Chriſt, ny en mettre dans l'entendement des hommes vne plus belle image que celle-là, c'eſt premierement qu'il porte le monde vniuerſel, & puis apres qu'il le fait par la ſeule vertu de ſa parole. Car le mot que nous traduiſons *ſouſtenir*, ſignifie proprement *porter*: & quant à celuy *de toutes choſes*, il paroiſt par diuers autres endroits, qu'il ſignifie tout le mõde, ainſi que nous le voyõs compoſé des cieux & de la terre, auec tout ce qui y eſt contenu. Pour exemple, lors que noſtre Apoſtre dit au verſet immediatement precedent, que Chriſt a eſté eſtabli *heritier de toutes choſes*, il entend le monde vniuerſel, comme il l'interprete luy-meſme dans les paroles ſuiuantes, *par lequel auſſi il a fait les ſiecles:* ce terme de ſiecles au ſtile des Hebrieux, ſignifiant tout ce qui eſt enclos dans les cieux, & les ſpheres celeſtes

celeſtes meſmes. Ainſi au chapitre premier de l'Euangile ſelon S. Iean il eſt dit que par la Parole *toutes choſes* ont eſté faites, c'eſt à dire, tout le monde, comme il paroiſt par l'hiſtoire de la creation, où, comme nous verrons tantoſt, la production de toutes choſes, ſans en excepter aucune, eſt attribuée à la Parole de Dieu. Et quand il eſt dit au troiſiéme chap. de cette Epiſtre que *celuy qui a baſty toutes choſes, c'eſt Dieu*, ces paroles deſignent pareillement tout l'vniuers. Enfin, lors que ſaint Paul, au chap. 5. de la ſeconde aux Corinthiens, nous enſeigne que *toutes choſes ſont faites nouuelles*, bien qu'il ſemble que ce terme ait là vne ſignification plus reſtrainte, il veut pourtant donner à entendre le monde vniuerſel, que la predication de l'Euangile a tellement changé, & que la vertu de noſtre Seigneur changera encore de telle façon, qu'il ſemblera qu'il en ait fait vne creation toute nouuelle. Cela, Mes Freres, pourroit d'abord paroiſtre ſuffiſant pour dõner l'intelligence des paroles de l'Apoſtre. Mais neantmoins je croy qu'il eſt neceſſaire de les examiner vn peu plus particulierement. Cet vniuers donques, dont il eſt icy parlé, peut eſtre conſideré, ou bien

en ſa matiere, qui eſt commune à toutes choſes, parce qu'elles en ſont toutes compoſées, & qu'il n'en a eſté creé qu'vne pour fournir à la compoſition de toutes les œuures d'icy bas. Ou bien en ſes formes, qui ſont merueilleuſement diuerſes : car autre eſt la forme des metaux, & autre celle des plantes, & autre celle des animaux : & generalement toutes les eſpeces des choſes qui ſont compoſées des elemens, ſont differentes en leurs formes, & chacun des elemens meſmes en a vne à part. Quant aux cieux, la leur eſt infiniment differente de celles des elemens, & de toutes les choſes elementaires. Ou bien il peut eſtre conſideré en l'aſſemblage de ſes parties, & en l'ordre auquel elles ont eſté diſpoſées & liées les vnes aux autres, & c'eſt ce qui luy donne proprement le nom de monde, & qui conſtituë ſon eſtre, & qui luy donne ſon ornement. Ou enfin il peut eſtre conſideré dans les operations & dans les mouuemens de ſes parties, qui rauiſſent ceux qui les regardent en vne ſinguliere admiration. Or quant à ſa matiere, c'eſt vne choſe vniuerſellement receuë dans les Eſcoles de la Philoſophie & de la Theologie Chreſtienne, que comme ç'a

esté la toute-puissance de Dieu qui l'a premierement creée & tirée du neant, aussi le concours de cette mesme puissance est perpetuellement necessaire pour la maintenir en son estre, autrement elle s'ecouleroit & s'en retourneroit à neant. Tellement que l'on considere la conseruation de la matiere des choses comme vn flux & vne continuation de sa premiere creation, sans quoy il seroit absolument impossible qu'elle se soustint elle-mesme. Mais pour establir cette doctrine il faudroit entrer en des raisõnemens philosophiques, qui ne sõt pas de cette chaire ny de la capacité de plusieurs. Pour ce qui est des formes dont cette matiere est diuersement reuestuë, l'experience montre incessamment dans les choses sublunaires, qu'elles en sont separables, toutes les choses qui sont composées des elemens, & les elemens mesmes, passans par de continuels changemens. Et non seulement elles en peuuent estre separées, mais il paroist manifestement qu'elles ont vne inclination naturelle à s'en separer. Car dans la pluspart des œuures de la nature, les dispositions & les liens qui tiennent la forme attachée à la matiere, sont exposez à des causes externes qui sont capables

de les dissoudre, & au conflict de diuerses qualitez internes qui se combattent les vnes les autres, & qui en se destruisant mutuellement ruinent aussi le sujet dans lequel elles s'entrechoquent. De sorte que l'assẽblage des parties essentielles qui composent chaque chose, ne se pourroit pas maintenir, si quelque vertu secrette de la diuine prouidence ne les garantissoit des accidens du dehors, & de ce qui leur peut estre nuisible au dedans, & si elle n'entretenoit & ne conseruoit ainsi leur alliance. Quant à l'ordre par lequel toutes les parties de l'vniuers ont esté colloquées chacune dans la place où nous la voyõs, & vnies les vnes aux autres pour composer ce grand Tout, plusieurs en attribuent la cõseruation à la Nature. Mais si par cette Nature ils entendent vne cause intelligente, qui se mesle dans toutes les parties du mõde, & quiconserue elle mesme les membres de l'Vniuers dans l'arrangement auquel elle les a premierement mises, cette nature n'est rien autre chose que la Diuinité, qu'on déguise sous vn autre nom, afin de luy oster sa gloire. Et si par ce mot ils entendent l'ordre mesme qui est dans les choses, comme de fait la nature n'est rien sinon cette admirable dispo-

sition que Dieu a mise en toutes ses œuures, en les liant les vnes aux autres, & en inspirant à chacune les vertus & les facultez qui sont necessaires pour leurs operatiõs, cõme cét ordre n'a peu se produire de luy mesme, il ne se peut non plꝰ de lui mesme cõseruer. Car tout ordre est vne production de quelque cause intelligẽte; mais il n'a point d'entendement quant à luy. Et comme il a esté necessaire que quelque cause doüée d'intelligence le produisist, aussi faut-il que ce soit vn entendement qui le conserue, autrement il y arriueroit incontinẽt du déreglement. Et cela se peut voir à l'œil dans les machines que les hommes construisent de diuerses pieces par leur industrie. Car comme vne montre par exemple, ne s'est pas faite elle mesme, & n'a peu sans la conduite d'vn ouurier intelligent & industrieux se construire de tant de rouës & de tant de ressorts attachez les vns aux autres, dans vne si belle dependance, & d'vn si parfait adjustement, aussi sçauez vous qu'elle ne se maintiendroit pas long-temps en cet estat là, si le mesme artisan qui l'a faite, ou quelqu'autre ouurier semblable, n'y portoit souuent l'œil & la main. Cette machine du monde donc, qui est composée de plus

de pieces & plus difficiles à gouuerner, ne se seroit pas entretenuë si long-temps en cét ordre où nous la voyons, si Dieu n'auoit continuellement veillé sur elle par sa prouidence, & s'il ne la soustenoit par la puissance de sa main. Enfin, pour ce qui est des mouuemens & des operations des parties de ce monde, ce sont choses qui ont perpetuellement besoin de la mesme efficace de la Prouidence diuine pour se maintenir & se déployer. Ie vous prie, mes Freres, qu'est-ce qui peut auoir fait que depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant le flux & le reflux de la mer soit allé si regulierement, qu'elle n'a jamais manqué de se retirer & de reuenir à certaines heures à ses riuages, veu que la mer d'elle mesme est vne nature brute à merueilles, & qu'vne chose si reglée ne se peut ainsi conduire sans l'efficace d'vne cause qui ait de l'entendemẽt? Quant aux cieux, leurs courses sont encore beaucoup plus diuerses & plus intriquées, & neantmoins plus constantes, plus vniformes & plus reiglées que n'est le flux & le reflux de la mer. Cela a fait dire à Aristote, le grand interprete des mysteres de la nature, qu'il faut necessairement qu'il y ait des intelligences

attachées aux ſpheres celeſtes, qui en gouuernent les mouuemens. Encore faut-il qu'il y en ait vne ſupreme, qui preſide ſur celles là, autrement il ſeroit à ſon aduis impoſſible que ces globes de là haut, qui ſont enfermez les vns dans les autres, & qui ſemblent ſe trauerſer en leurs mouuemens, les entretinſſẽt auec tant de regle & de cõſtance, & ſans tõber incõtinent dans vne pitoyable confuſion. Pour le reſte, ny les plãtes ne produiſent point leurs graines, ny les poiſſons & les oiſeaux leurs œufs, ny les autres animaux leurs petits par la generation, ny les hommes meſmes leurs penſées, leurs deſſeins & leurs actions, ſans l'aſſiſtance & la vertu de la diuine Prouidence. L'Apoſtre le nous enſeigne au chap. 17. du liure des Actes, quand il dit que c'*eſt luy qui donne à tous vie & reſpiration*, & que *c'eſt par luy que nous auons vie & mouuement & eſtre*. Ce que le meilleur & le plus ancien des Poëtes profanes a reconnu, quand il a affirmé que c'eſt la Diuinité qui de jour à jour donne aux hommes la diſpoſition d'eſprit en laquelle ils ſe rencontrent. Ce donc que je viens de dire en general de la Diuinité, & de la ſageſſe & vertu de ſa Prouidence, l'Apoſtre le dit icy en particulier de noſtre Sei-

gneur Iesus Christ. En effect, l'Escriture nous enseigne que toutes choses ont esté premierement creées par luy. C'est ce que dit l'Apostre Saint Iean au passage que je vous ay desia allegué vne autre fois, que *toutes choses ont esté faites par la parole*: Et l'Apostre S. Paul au premier chapitre de l'Epistre aux Colossiens, *Christ*, dit-il, *est l'image de Dieu inuisible, le premier né de toute creature: Car par luy ont esté creées toutes choses qui sont aux Cieux, & qui sont en la terre, visibles & inuisibles, soit les trônes, ou les dominations, ou les principautez, ou les puissances: toutes choses ont esté creées par luy & pour luy.* Puis donc qu'il est le Createur de toutes choses, il en est aussi le conseruateur: puis que c'est luy qui leur a donné leur estre, c'est à luy à les y maintenir: car il n'y a rien de si naturel qu'vne chose tire sa conseruation de la cause qui luy a premierement donné l'estre. Et c'est ce qui fait dire icy à ce diuin autheur que Christ soustient toutes choses. Mais ce qu'il adiouste, que c'est par sa parole puissante, merite d'estre consideré. Il y a dans l'original *par la parole de sa puissance:* Mais nos interpretes l'ont fort bien tourné. C'est vne façon de parler vsitée entre les Hebreux,

qui ayans peu d'vſage de ces noms que les Grammairiens appellent adjectifs, en employent qui ſont, s'il faut ainſi dire, d'vne autre forme, & les joignent les vns aux autres pour faire le meſme effect que les adjectifs feroient. C'eſt ainſi que ſaint Paul dit que Chriſt a eſté declaré fils de Dieu en puiſſance *ſelon l'eſprit de ſainteté*, ou *de ſanctification*, pour dire vn eſprit ſaint & auguſte, & pour lequel on doit auoir vne ſouueraine veneration. Et cette phraſe en la lãgue hebraïque a beaucoup d'emphaſe. Mais la façon de parler eſt de peu d'importance au prix de la choſe meſme. L'hiſtoire de la creation nous apprend que toutes choſes ont eſté faites par l'entremiſe de la parole de Dieu. Lors qu'il voulut créer la lumiere il dit, *que la lumiere ſoit*, & elle fut. Lors qu'il voulut faire l'eſtenduë qui ſepare les eaux d'embas d'auec celles d'enhaut, il en fit pareillement le commandement en parlant, & cela s'executa. Puis Dieu dit, *Que la terre pouſſe ſon iect*, & à cette parole la terre produiſit toutes eſpeces de plantes. Au quatriéme iour il crea les deux grands luminaires en diſant, qu'il y ait des luminaires en l'eſtẽduë des Cieux. Le iour d'apres il parla ainſi, *Que les* ~~Cieux~~ Eaus

produiſent en toute abondance reptiles ayans vie ; & que les oyſeaux volent ſur la terre vers l'eſtenduë des Cieux, & la parole n'eut pas eſté plutoſt prononcée que l'effect s'en enſuiuit. Enfin il commanda de meſme au ſixiéme iour que la terre produiſit ſes animaux, & elle luy rendit obeïſſance. Or la choſe n'a point eſté ainſi diſpenſée par la volonté de Dieu, ny elle n'a point eſté ainſi exactement rapportée par le S. Hiſtorien, ſans quelque prudent conſeil de la ſageſſe Diuine. Car Dieu pouuoit créer toutes choſes en vn moment & du ſeul mouuement de ſa volonté, ſans en diuiſer la creation en tant de jours, & ſans y employer l'entremiſe de ſon commandement & de ſa parole. Et qui examinera la choſe vn peu particulierement, trouuera ſans doute que cette narration a trois diuers égards fort conſiderables. Car premierement, il n'y a point de doute qu'il n'y ait icy vn ſens fort abſtrus & fort myſterieux, & qui ſe rapporte à Chriſt entant qu'il eſt la ſageſſe & la parole du Pere. S. Iean le nous enſeigne ainſi au chapitre premier de ſon Euangile, quand en jettant vn traict d'œil ſur le commencement du liure de la Geneſe, il dit, *Au cõmencement eſtoit la parole*,

& la Parole eſtoit auec Dieu, & cette Parole eſtoit Dieu; Par elle toutes choſes ont eſté faites, & ſans elle, rien de ce qui a eſté fait n'euſt eſté fait. Car qu'il ſoit là queſtion de la perſonne de Ieſus Chriſt, c'eſt vne choſe abſolument indubitable, & c'eſt pourquoy le meſme Apoſtre au chapitre 1. de ſa premiere Epiſtre Catholique, commence ainſi ſon propos; *Ce qui eſtoit dés le commencement, ce que nous auons ouï, ce que nous auons veu de nos propres yeux, ce que nous auons contemplé, & que nos propres mains ont touché, de la Parole de vie.* Et au 19. chapitre de l'Apocalypſe, il dit que le nom de Ieſus Chriſt, qui luy apparoiſt là en viſion, eſt *la Parole de Dieu.* Et ſi vous voulez, mes Freres, que je vous explique en paſſant la raiſon de cette appellation, je le feray en peu de mots. Ie ne diray pas que la parole eſt vne voix, c'eſt à dire vn ſouffle & vn eſprit, comme on employe aſſez ſouuent ce mot pour ſignifier l'air & le vent: & que la Parole du Pere eſt vne nature ſpirituelle. Ie ne diray pas non plus que la Parole eſt vne voix qui ſe diſtingue de toutes autres ſortes de voix par ſon articulation: comme cette nature ſpirituelle de Chriſt ſe diſtingue par ſa ſubſiſtence particuliere d'auec

toutes les autres choſes ſeparées de la matiere, & meſmes d'auec le Pere & d'auec le S. Eſprit. Peut eſtre que ces choſes là paroiſtroient vn peu recherchées. Ie diray ſeulement que la parole eſt vne production d'vne nature intelligente, n'y ayant proprement que les choſes raiſonnables dont on puiſſe dire qu'elles parlẽt. Or noſtre Seigneur eſt vne reſplẽdeur & vne emanation de l'entendement diuin. La parole n'eſt pas ſeulemẽt vne production d'vne cauſe intelligente, elle en eſt encore vne image & vne repreſẽtatiõ. Car c'eſt par là que l'intellect des natures raiſonnables ſe fait connoiſtre, & qu'eſtant inuiſible en luy meſme, il ſe rend ſinon viſible, au moins certes perceptible aux ſens du corps. Or noſtre Seigneur Ieſus, la Parole eternelle du Pere celeſte, eſt l'image de ce grand Dieu, qui eſtant de ſoy meſme inuiſible à nos yeux, & incomprehenſible à nos entendemens, s'eſt rendu viſible en la perſonne de ſon Fils, de ſorte que nous l'y pouuons apperceuoir & le reconnoiſtre en cette marque engrauée de ſon eſtre. En fin, qui pourroit donner à la Parole vn eſtre permanent & qui ſubſiſtaſt fermement, & outre cela l'animer, & la rendre actiue & viuante, ce ſeroit vne

raiſon qui ſeroit deuenuë ſenſible, & qui ſe laiſſeroit toucher, & manier, & perceuoir aux ſentimẽs corporels, au lieu que l'entendement d'où elle part eſt de ſa nature immateriel, & difficile à conceuoir, meſmes aux puiſſances de l'ame. Or Chriſt eſt tellement vn Dieu inuiſible & immateriel, que neantmoins il s'eſt mis en tel eſtat par ſon incarnation, que l'Apoſtre S. Iean en a peu dire ce que je viens de vous reciter. C'eſt que ſes Diſciples ont ouï, & qu'ils ont veu de leurs propres yeux, & que leurs propres mains ont touché cette parole de vie. Mais cela eſt hors de noſtre texte. Car on ne peut pas dire que Chriſt ſouſtient toutes choſes par ſa parole puiſſante en cét égard là, puis qu'il eſt luy meſme la Parole. Et ſi l'Apoſtre auoit voulu dire cela, il ne ſe ſeroit pas ainſi exprimé, *& ſouſtenãt toutes choſes par ſa parole puiſſãte*, mais il auroit dit ſimplement qu'il ſouſtient toutes choſes, ou qu'il les ſouſtiẽt par ſoy meſme. Retournõs donc à noſtre propos. La ſecõde choſe à laquelle le S. Eſprit a regardé en cette narration, eſt qu'il nous a voulu obliger à faire vne attentiue reflexion ſur la facilité merueilleuſe auec laquelle Dieu a creé & compoſé cét vniuers. Vous voyez à quoy les

hommes ſont neceſſairement obligez quand ils entreprenent de conſtruire quelque grand & magnifique Palais. Il faut aller chercher le marbre en vn endroit, & le jaſpe & le porphyre en vn autre. Ils tirent les pierres communes & ordinaires d'autres carrieres, & enuoyent couper les cedres ſur le Liban, & les cheſnes ſur d'autres montagnes. Ils fouïſſent dans les entrailles de la terre pour en tirer les metaux & les mineraux dont ils ſe veulent ſeruir pour leurs peintures & pour leurs autres embelliſſemens, & ramaſſent de toutes parts toutes ſortes de materiaux neceſſaires pour leur edifice. Outre cela, pour les compoſer enſemble, il faut des gruës, & des engins, & des machines à leuer de grãds fardeaux, & des hommes pour les manier, qui y trauaillent en grand nombre. De ſorte que quand la curioſité nous porte à aller viſiter ces baſtimens, il nous ſemble, à voir la quantité d'ouuriers qui y trauaillent des pieds & des mains, & qui ſe remuent en tous ſens, que c'eſt vne multitude innombrable de fourmis, qui vont les vns deçà & les autres delà, trainant chacun ſon fardeau, & tracaſſant ſans repos autour de leur fourmilliere. Mais Dieu n'a

point eu besoin de tout cela pour la creation du monde. Sa seule parole, & la seule authorité de son commandement a suffi pour tirer toutes choses du neant, & pour les former & les arranger en cet ordre auquel elles nous paroissent si admirables. C'est pourquoy le Prophete, au Psaume 33. pour montrer combien émerueillable est la puissance de Dieu, dit *qu'il a parlé, & que les choses ont esté faites : qu'il a commandé, & que ce qu'il a dit a eu son estre.* Or cette parole prononcée au commencement, mes Freres, a vne efficace perpetuelle. Car quand Dieu a dit, *Que la lumiere soit*, il n'a pas entendu qu'elle ait existé seulement à ce moment là, ou qu'elle ait duré pour vn peu de temps, & que puis apres elle se soit esteinte. Il a voulu qu'elle ait toûjours subsisté pour éclairer l'Vniuers. Et quand par sa mesme parole il a formé toutes les autres choses, ç'a esté à intention ou qu'elles se maintinssent en leur propre estre jusques à la consommation des siecles, comme les cieux, & les deux grands luminaires, & les elemens : ou qu'au moins elles se prouignassent par la generation, & qu'ainsi, à mesure que les indiuidus vont perissant, leurs especes se conseruent, v. 9.

ce qui se voit en toutes les choses qui sont composées de la matiere elementaire. Il y a donc vne certaine vertu, qui, s'il faut ainsi dire, émane incessamment & par vn flux continuel, de cette parole que Dieu a proferée au commencement, laquelle conserue & entretient toutes les parties de l'vniuers, à qui elle a premierement donné l'estre. Et c'est à cela que l'Apostre fait allusion icy. Car comme il a dit au verset immediatement precedent que c'est nostre Seigneur Iesus Christ qui a fait les siecles, en ces paroles il nous enseigne que c'est luy qui les maintient. Et comme cette parole qui a esté prononcée au commencement n'est pas seulemẽt la parole du Pere, mais aussi celle du Fils, parce que cõme on a accoustumé de dire dãs les Escoles, toutes les œuures de la Diuinité qui se font au dehors de son essence, sont communes au Pere & au Fils, la vertu par laquelle elle a produit l'Vniuers, & par laquelle elle le maintient, doit estre attribuée au Fils comme au Pere; ce que l'Apostre dit expressement pour montrer que comme ils ont vne mesme puissance infinie, ils ont aussi vne mesme Diuinité. Le troisiéme égard auquel il faut considerer cette narration,

c'est

c'eſt qu'elle a vne ſignification typique. Car la premiere creation a eſté vne figure de la ſeconde : ce que l'Eſcriture nous enſeigne en diuers endroits. Quand ſaint Paul, au chap. 4. de la ſeconde aux Corinthiens parle ainſi : *Celuy qui a dit que la lumiere reſplendiſt des tenebres, a reluy en nos cœurs, pour nous donner illumination de la connoiſſance de la gloire de Dieu en la face de Chriſt* ; il a voulu que nous remarquaſſions le rapport qui eſt entre la premiere & la ſeconde creation, en ce que l'vne & l'autre a commencé par la formation de la lumiere. Mais celle-là eſt corporelle, & celle-cy ſpirituelle, & eſt deſtinée à donner la connoiſſance des vertus émerueillables de Dieu, qui, comme je vous diſois Dimanche dernier, ſont appellées de ce nom de gloire. Ailleurs les Prophetes nous promettent nouueaux cieux & nouuelle terre en la manifeſtation du Meſſie : & les Apoſtres rapportent cela à la reuelation & à l'aduenement de Ieſus Chriſt. Chriſt appelle en quelque lieu le changement que la predication de ſon Euangile deuoit apporter au monde, *vne nouuelle generation*, parce que toutes choſes y deuoient eſtre creées encore vne fois. Saint Paul interprete cela en ces paroles du chap. 5. de la ſeconde aux Corin- v. 6.

v.17. thiens: *Les choſes vieilles ſont paſſées, voicy toutes choſes ſont faites nouuellee*: & y a en diuers lieux d'autres paſſages ſemblables. Ainſi la raiſon veut que nous croyions que cette parole que Dieu a employée au commencement pour la formation de l'Vniuers, ait repreſenté quelque choſe à peu prés de meſme nature, qui s'eſt faite en la creation de ce nouueau monde dont noſtre Seigneur eſt autheur. Et la choſe parle d'elle-meſme. Car c'eſt par la parole de l'Euangile que s'eſt faite & que ſe continuë cette nouuelle generation de l'Vniuers. C'eſt elle qui produit la foy en nous, & la conſolation, & la ſanctification, & l'eſperance, & la patience, & en vn mot, toutes les vertus Chreſtiennes par leſquelles nous ſommes faits *nouuelles creatures*, comme l'Apoſtre ſaint Paul parle au meſme endroit que je viens d'alleguer. C'eſt par ce moyen-là que s'eſt formée l'Egliſe, & que les eſleus de Dieu, qui ſont diſperſez en toute la terre, ſe recueillent & ſe ramaſſent enſemble pour compoſer vn nouueau monde où habite la juſtice & la ſainteté. C'eſt par ce moyen-là encore que cette meſme Egliſe ſera conſeruée & ſubſiſtera juſques à la conſommation des ſiecles, & qu'elle ſera enfin amenée à la jouiſſance de la bien-heu-

reuſe & glorieuſe immortalité. Et il y a icy à conſiderer, mes Freres, que ce monde vniuerſel n'eſt conſerué ſinon à cauſe de l'Egliſe. Car ſans que Dieu a des Eſleus en toutes les parties du monde, & de la vocation deſquels il a tellement diſpoſé qu'il ne les appelle à ſoy ſinon de temps en temps, & de ſiecle en ſiecle, juſques à leur accompliſſement, il ya déja long-temps que Dieu auroit amené le dernier jugement, & qu'il auroit mis toute l'apparence exterieure de cet vniuers en cendre. Le monde donc eſtant conſerué ſeulement à cauſe de l'Egliſe, & l'Egliſe n'eſtant maintenuë que par la parole de Chriſt, encore en cét égard il eſt vray de dire que noſtre Seigneur Ieſus ſouſtient toutes choſes par ſa Parole puiſſante, & que c'eſt elle qui les fait toutes ſubſiſter. Mais il y a encore icy quelques obſeruations aſſez conſiderables à faire. Cette Parole que Dieu a autrefois employée pour la production des choſes, à proprement parler, ne les a pas faites ſinon en ce qu'elle a contenu le commandement qu'elles ſe fiſſent. Car ce n'eſtoit autre choſe qu'vne voix, qui bien qu'elle euſt eſté formée immediatement de Dieu, n'eſtoit pourtant rien ſinon vn ſon articulé, qui declaroit quelle eſtoit la volonté de Dieu

en cette occurence. Pour donc contribuer quelque chose à son execution, il falloit qu'elle rencontrast des objets qui eussent les facultez propres & disposées à receuoir le commandement qu'elle portoit. Or ny la lumiere, ny les autres choses qui n'estoient point, n'auoient point de telles facultez en elles-mesmes, puis qu'elles n'estoient point encore: car les facultez ne peuuent subsister sinon en vn certain sujet qui existe veritablement. Et il en est ainsi de la Parole de l'Euangile en la creation de ce nouueau monde duquel je vous ay parlé. Elle contient bien en elle mesme & le commandement & les motifs qui doiuent porter les hommes à la foy & à la sainteté: mais neantmoins toute seule elle ne les peut produire en eux, parce que naturellement ils ne sont pas disposez à cela, & que s'ils y ont quelques facultez, comme est l'entendement & la volonté, elles sont tellement embarassées de la corruption du peché, qu'il est absolument impossible que d'elles mesmes elles se déployent à luy rendre obeïssance. Encore y a t-il cela dans les hommes de plus contraire à leur vocation à salut, qu'il n'y a dans les choses qui n'estoient point de contrarieté à leur propre creation, que celles-cy ne resi-

ſtoient point à la vertu par laquelle elles ont eſté produites en eſtre, au lieu que ceux là ont de nature vne auerſion extréme à la foy, & vne forte inimitié contre Dieu. Comme donc en la creation des choſes il a fallu que la Parole ait eſté accompagnée d'vne vertu, cachée à la verité, & qui n'a paru que par ſes effects, mais grande & efficace à merueilles, & abſolument infinie, parce qu'il en faut vne telle pour créer les choſes de rien; ainſi en cette regeneration du monde il a fallu que la Parole de l'Euangile ait eſté accompagnée d'vne puiſſance infinie de l'Eſprit de Dieu, qui eſt occulte à la verité, & qui ne ſe connoiſt que par les effects qui s'en produiſent, mais qui eſt grande à merueilles, comme l'Apoſtre l'enſeigne, quand il dit que c'eſt *ſelon l'excellente grandeur de la puiſſance de la force de Dieu que nous croyons.* Et comme cette meſme vertu de Dieu qui s'eſt autrefois déployée en la creation des choſes, eſt celle qui les ſouſtient encore en leur eſtre, & qui empeſche qu'elles ne retournent à neant, donnant, comme je vous ay dit, vne vigueur perpetuelle à cette parole que Dieu a proferée en les creant, cette meſme puiſſance de Dieu qui par la vocation des éleus a formé l'Egliſe au commencement,

eſt celle qui la conſerue, & qui la conſeruera juſques à la fin du monde, accompagnant perpetuellement cette parole de l'Euangile, pour la rendre juſques à la conſommation des ſiecles *la puiſſance de Dieu en ſalut à tous croyans*. Cependant c'eſt Chriſt qui diſtribuë cét eſprit de ſageſſe & de reuelation, de conſolation & de ſanctification qui conſerue la la foy dans l'Egliſe & dans ſes fideles, & qui la rend perſeuerante juſques à la fin. Et partant c'eſt Chriſt qui ſouſtient toutes choſes en cét égard, & qui empeſche qu'elles ne retournent au non eſtre ſpirituel, d'où elles ont eſté tirées par la vocation celeſte. Or auons nous, mes Freres, diuers tres-beaux enſeignemens à tirer de l'explication de ces choſes. Et premierement, l'Apoſtre a ajouſté cecy aux paroles precedentes, expreſſément afin de confirmer la preuue qu'on en peut tirer pour la diuinité de Chriſt. Car il eſt bien vray que ces mots: *la reſplendeur de la gloire, & la marque engrauée de la ſubſiſtence de Dieu*, contiennent vne choſe ſi magnifique & ſi glorieuſe, qu'il faut neceſſairement que celuy à qui elle eſt attribuée ſoit Dieu benit eternellement. Et neantmoins il ſe pourroit faire que quelqu'vn non aſſez intelligent, ou ennemy de la verité, ſoupçonneroit que puis

qu'il y a quelque distinction entre la resplendeur, & ce dont elle est écoulée, entre la marque engrauée & ce qu'elle represente, Dieu & le Fils ne seroient pas vne seule & mesme diuinité. Afin donc de leuer ce scrupule là, & d'oster des esprits des hommes tous les soupçons qu'ils pourroient auoir contre cette diuine verité, l'Apostre dit que Dieu & le Fils n'ont qu'vne seule & mesme puissance, qui soustient toutes choses en leur estre. Or s'ils n'ont qu'vne mesme puissance, ils n'ont qu'vne mesme essence aussi, estant impossible qu'vne seule & mesme vertu, & nommément vne vertu infinie comme celle-cy, soit en deux essences differentes. En effet l'Escriture sainte le nous enseigne de la sorte, en leur attribuant, comme elle fait, mesmes choses & mesmes operations. Si elle dit de l'Eternel qu'il a creé les cieux & la terre, comme l'histoire de la Genese le raconte, & comme tous les autres liures du Vieux Testamẽt en sont semez, elle dit la mesme chose de Iesus Christ, comme j'ay déja remarqué que nostre Apostre le fait en ce chapitre icy, & S. Iean au commencement de son Euangile, & S. Paul au premier chapitre de l'Epistre qu'il écrit à l'Eglise de Colosses. Si elle rapporte à l'Eternel la deliurance du peuple

d'Israël hors de l'Egypte, & la façon de laquelle ce peuple s'est gouuerné enuers luy dans le desert, elle mesme le rapporte aussi à nostre Seigneur Iesus Christ, comme quand S. Paul au 10. chapitre de la premiere Epistre aux Corinthiens, dit que c'est luy qui a esté tenté au desert par les Israëlites. En vn mot l'Escriture leur fait toutes choses communes, en vertus & en exploicts, bien qu'elle les distingue manifestement en leur maniere de subsister dans vne seule & mesme essence d'vne eternelle diuinité. Et cela nous apprend aussi à redarguer la temerité & l'audace des hommes mortels. Parce que les Empereurs dominoyent autrefois sur vne partie du monde, & que cette partie du monde leur sembloit si considerable qu'ils l'osoient bien appeller de ce nom de *l'Vniuers* & de *la terre habitable*, ils s'en disoient les seigneurs, & quelques-vns, pour representer cela, les ont portraits tenans vne boule en la main, comme s'ils y eussent porté tout le globe de la terre. Miserables hommes, à quoy se porte vostre vanité! En cõparaison du Ciel toute la terre n'est qu'vn poinct: & en comparaison de la terre, l'estenduë de tout l'Empire Romain n'est, comme quelques vns des Romains mesmes l'ont remarqué, qu'ainsi

qu'vne petite tache dãs vne mappe-monde. Pour donc gouuerner ſi peu de pays, ont-ils deu s'enorgueillir de telle façon qu'ils s'eſtimaſſent ſouſtenir toute la terre? Tant s'en faut qu'ils en ayent eſté le ſouſtien, que pluſieurs d'entr'eux luy ont eſté à charge par leurs crimes & par leurs tyrannies inſupportables, où qu'ils ont eſté à ſon égard comme des torrens impetueux qui l'ont rauagée, & comme des torches ardentes qui y ont cauſé d'épouuantables embraſemens. Celuy qui s'eſt emparé de leur puiſſance, & qui a eſtably ſon trône dans la ville où eſtoit le leur, ſe vante ou d'auoir le meſme pouuoir, ou de beaucoup plus encore. Car outre qu'il s'imagine auoir l'autorité de diſpoſer des Royaumes de la terre à ſa volonté, & d'auoir vne ſeigneurie qui s'eſtend depuis vn des bouts du monde juſques à l'autre, il ordonne encore par ſes Indulgences des choſes qui ſe doiuent faire dans la terre, & dit qu'il vſe comme il luy plaiſt du miniſtere des Anges des Cieux. A dire le vray pourtant, ſa puiſſance eſt incomparablement moindre que n'eſtoit celle des Empereurs autrefois. Il n'oſeroit auoir choqué l'autorité des Potentats de l'Europe, & ne ſçauroit auoir arreſté les inondations du Tybre, quand il menace

la ville de Rome, & qu'il passe par dessus ses bords. Voulez vous donc que je vous die quelle est à peu pres l'imagination qu'il a de la grandeur de sa puissance ? Elle est semblable à celle de ces pauures visionnaires qui sont renfermez dans le voisinage de Paris. Ils se croyent aussi les seigneurs de tout le monde, ils se figurent que ce que le Soleil tourne c'est par leur commandement : & s'ils voyoient vne riuiere fort enflée, ou les grands flots de la mer, ils diroient que c'est leur volonté qui les éleue ou qui les appaise, & qu'ils roulent quand il leur plaist là dessus ainsi que dans vn carrosse, comme faisoit Neptune autrefois. La difference qu'il y a c'est que la folie des vns vient de quelque maladie du cerueau, au lieu que l'imagination de l'autre procede des vices de la conscience. Des vns la fantaisie est pitoyable, & de l'autre l'ambition est odieuse & digne de chastiment. La manie des vns est restrainte à leurs personnes & ne se communique pas: au lieu que l'opinion que l'autre à de son pouuoir infiny, infatuë & ensorcele diuerses nations de la terre. Au reste, comme nostre Seigneur sousstient le monde par la puissance de sa Parole, celuy là qui se dit estre son Lieutenant, entreprend aussi de gouuerner toute

l'Egliſe par la puiſſance de la ſienne. C'eſt pour cela qu'il ſe ſert de ſes Bulles, & de ſes Brefs, & des Canons de ſes Conciles, & de ſes propres Conſtitutions & de celles de ſes deuanciers. Mais en ſupprimant la Parole de Chriſt, & en oſtant autant qu'il peut la connoiſſance aux Chreſtiens, entant qu'en luy eſt il ſouſtrait au monde le ſeul appuy qui le ſouſtient, & en ſubſtituant ſa parole en la place de celle de Chriſt, il renuerſe l'Egliſe de Dieu & la Religion Chreſtienne de fond en comble. Mais pour laiſſer l'Eueſque de Rome à part, ces paroles de noſtre Apoſtre nous fourniſſent vne merueilleuſe matiere de conſolation & d'aſſeurance. Car puis que nous auons vn Redempteur ſi puiſſant, qu'y peut-il auoir que nous craignions ou au Ciel ou en la terre? Craindrons nous les tremblemens de la terre ou les inondations des eaux? C'eſt luy qui a aſſis la terre ſur ſes fondemẽs, qui commande aux mouuemens de l'Ocean, & qui luy a dit, icy s'arreſtera l'éleuation de tes vagues. Aurons nous peur des débordemens & des ſouleuemens des peuples? C'eſt luy qui preſide ſur les émotions des nations, comme il a fait ſur les eaux du Deluge autrefois, les incitant & les arreſtant comme il luy plaiſt par ſa Prouidence. Aurons-nous

quelque apprehenſion de la puiſſance des Grands & des Potentats ? C'eſt luy qui tient les cœurs des Rois en ſa main, comme le decours des eaux, & qui les incline où bon luy ſemble. Soupçonnerons-nous noſtre propre corruption, & l'inſtabilité de nos volontez? C'eſt luy qui par la puiſſance de ſon Eſprit éclaire nos entendemens, & qui reforme nos affectiõs, & qui les determine, & qui les fixe à conſeruer auec noſtre Seigneur Ieſus Chriſt vne communion inſeparable. Redouterons-nous la violence du monde, ou bien ſes allechemens ? Noſtre Seigneur Ieſus eſt celuy qui l'a vaincu, & qui en le vainquant a rendu vains tous ſes efforts contre nous, & qui a oſté l'efficace à ſes appaſts, & la pointe à ſes amorces. Enfin le Malin par ſes embuſches, & par ſes tentations, & par la violence de ſes attentats, nous cauſera-t il quelque frayeur ? Freres bien-aimez en noſtre Seigneur, c'eſt veritablement vn ennemy fort à craindre. Il rode continuellement à l'entour de nous pour trouuer quelqu'vn à deuorer, & ſi noſtre Seigneur ne l'arreſtoit par la vertu de cette main inuiſible qu'il oppoſe à toutes ſes machinations, nous n'éuiterions jamais de ſuccomber à ſes aſſauts ou d'eſtre enueloppez dans ſes embuſches. Mais

ce grand Redempteur, dont nous celebrons icy la puiſſance, l'a deſarmé, & s'il ſe remuë encore, s'il tracaſſe, s'il entreprend contre l'Egliſe de Dieu & contre nous, voulez-vous que je vous diſe à quoy cela eſt ſemblable ? C'eſt comme quand vne baleine a receu le harpon dans le corps. Elle mugle horriblement, elle s'agite auec vne merueilleuſe violence : elle émeut de grandes vagues en ſe remuant, elle choque les vaiſſeaux qui ſe trouuent à ſa rencontre. Mais à meſure qu'elle ſe tourmente elle va perdant ſon ſang; & ſa vigueur s'écoulant, & ſes forces ſe diminuant peu à peu, enfin on la voit échouër miſerablement au riuage. De meſme ce grand ennemy de noſtre ſalut, apres auoir receu de la main de noſtre Sauueur ce grand coup dont il a eſté bleſſé, fait en ces derniers temps de ſon regne des efforts extraordinaires par le ſentiment de ſa douleur, & par l'irritation que luy donne la ruine de ſa domination; mais il ne fait pourtant deſormais rien autre choſe que languir, juſques à ce qu'au dernier jour il ſoit precipité dans l'abyſme. De plus, mes Freres, puis que c'eſt par l'efficace de cette diuine Parole de l'Euangile que noſtre Seigneur ſouſtient toutes choſes en leur eſtre, & principalement qu'il

conſerue en nous la foy, qu'il y auance la ſanctification, qu'il y enracine l'eſperance, ſouuenons-nous tousjours de l'auoir en ſinguliere recommandation. Vray eſt que comme je le vous ay dit, cette parole ne produiroit point ces grands effects, ſi elle n'eſtoit accompagnée de l'Eſprit de Ieſus Chriſt, qui luy donne entrée & efficace en nos ames. Mais auſſi cét Eſprit ne ſe donne ordinairement que par le miniſtere & auec la predication de la Parole, & il n'eſt ordonné que pour rendre nos entendemens capables de la receuoir. Tellement que ſi nous voulons en eſtre participans il faut eſtre attentifs à cette predication, vacquer auec aſſiduité à la lecture des liures diuins, mediter bien ſoigneuſement les doctrines qui y ſont contenuës, & auoir continuellement cét objet deuant les yeux de l'entendement. Car c'eſt le moyen duquel Dieu ſe ſert pour ſouſtenir la foy en nous, & pour y conſeruer l'eſtre & la vigueur à cette nouuelle creature qu'il y a formée. Vous pouuez encore adjouſter cette conſideration aux autres. C'eſt que la parole de laquelle Moyſe dit que Dieu s'eſt ſeruy pour la premiere production des choſes par la creation, a eu pour but de leur communiquer vn eſtre naturel à la verité, mais

non endormy pourtant & reſſerré en ſoy-meſme, ſans ſe deſployer en actions. Par cette diuine parole toutes choſes ont receu certaines facultez qui ſe deſployent en des operations qui leur ſont conuenables. Car les yeux ont eſté donnez pour voir, & les oreilles pour ouïr, & les autres organes des ſens pour exercer leurs fonctions, & generalement toutes les eſpeces des choſes ont eſté doüées de leurs puiſſances, pour produire diuers actes, chacune ſelon la nature de l'eſtre qu'elle a receu. Cette autre parole donc, que j'ay diuerſes fois apellée, de l'Euangile, ayant eſté deſtinée à produire en nous vn eſtre ſpirituel & ſurnaturel par vne nouuelle creation, & nous donnant auſſi certaines facultez capables de faire des actions de repentance & de ſainčteté, nous deuons ainſi faire noſtre conte, que toute noſtre vie doit eſtre employée à agir ſelon ce principe-là. Il faut donc eſtre pieux enuers Dieu, charitables enuers nos prochains, ſobres & attrempez en nous-meſmes, zelateurs de toutes les choſes bonnes, & faire en toutes occurrences paroiſtre ces inclinations en noſtre conuerſation. Car comme s'il y auoit en la Nature des choſes quelque creature qui n'y fiſt rien, on l'eſtimeroit abſolument indigne

de ſon eſtre, & à peine croiroit on qu'elle en euſt receu aucun de la main de Dieu; ainſi quand dans ce nouueau monde qu'on nomme l'Egliſe il ſe rencontre quelqu'vn qui ne vit pas d'vne façon conuenable à cette nouuelle creation, il vaudroit autant qu'il fuſt hors de l'enceinte de ce nouuel Vniuers, parce qu'il n'a pas l'eſtre ny les qualitez dignes de cette ſeconde naiſſance. Enfin, mes Freres, cet eſtre naturel que la premiere creation a donné, doit paſſer. Tous les ans la terre change d'apparence, & toutes les choſes compoſées des elemens eſprouuent mille variations. Les grands empires ſe diſſipent, & à peine reſte-t-il dans l'hiſtoire quelque trace de ceux qui ont eſté aux ſiecles paſſez. Les cieux meſmes qui paroiſſent ſi fermes & ſi conſtans, ſouffriront à la fin de ſi notables mutations, que l'Eſcriture ſainte ne fait pas difficulté de dire à cette occaſion qu'ils periront, parce que leur ancienne conſtitution n'y ſera plus reconnoiſſable. Tellement que bien que cette parole prononcée au commencement, ait encore maintenant de la vigueur pour ſouſtenir cét vniuers, cette vigueur ceſſera pourtant au ſecond aduenement de noſtre Seigneur, quand toutes choſes perdront

leur

leur eſtre corruptible & naturel, pour paſſer dans vne condition differente. Mais quant à cette nature ſpirituelle & celeſte qui nous eſt communiquée par la Parole de l'Euangile de Ieſus Chriſt, elle eſt abſolumẽt imperiſſable. Car dés maintenant cette diuine paroleaccompagnée de l'Eſprit, a fait en nous, ſi nous ſommes veritablement Chreſtiens, vne impreſſion de Foy, de conſolation, de ſainteté, qui ne ſe peut jamais effacer. Et quant à ce que nous en attendons en l'apparition de noſtre Sauueur, outre les lumieres admirables de toutes ſortes de connoiſſances qui rempliront nos ames eternellement, nos corps ſeront reueſtus d'incorruption & de vie immortelle & glorieuſe. Le Seigneur Ieſus qui nous en a donné l'eſperance, & qui nous en fournit le modelle en ſa perſonne là haut, vueille par ſa puiſſance infinie accomplir l'œuure du ſalut en nous, & à luy comme au Pere & au Saint Eſprit, vn ſeul Dieu benit eternellement, ſoit gloire, force & empire aux ſiecles desſiecles, Amen.

TROISIESME SERMON, sur ces paroles,

Ayant fait par soy mesme la purgation de nos pechez, il s'est assis à la dextre de la Majesté és lieux tres-hauts.

FRERES BIEN-AIMEZ EN NOSTRE SEIGNEVR:

C'est vne chose qui a esté reuelée dés le commencement, & dont la reuelation a esté representée en diuers types, comme en des tableaux, & renouuellée de temps en temps par les paroles des Prophetes, que comme le Redempteur du monde auoit beaucoup à souffrir quand il seroit manifesté, aussi ses souffrances deuoient elles estre suiuies de grandes gloires. Si dans cét oracle que Dieu prononce pour releuer les esperances de la race humaine, qui estoient tombées à terre par le peché, il dit que le serpent briseroit le talon à la semence de la femme, ce qui a esté executé en la Passion de Christ, il dit aussi que la semence de la femme écraseroit la teste du serpent, ce qui contient vne prediction de la victoire du Messie. Si la

mort d'Abel, tué par ſon frere, a repreſenté cõme vne image de ce que les Iuifs, les freres de noſtre Seigneur ſelon la chair, machineroient quelque jour & executeroient contre luy, le tranſport d'Henoc la haut au ciel ſans voir la mort, a eſté vn bel emblême de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt dans les lieux celeſtes. Si dans le ſacrifice qu'Abraham auoit reſolu de faire de ſon fils Iſaac, par où il fut amené juſques aux portes de la mort, il y a eu quelque ombre de l'oblation qui deuoit eſtre faite de la perſonne du Sauueur en la plenitude des temps: dans ſa deliurance, qui cõme dit l'Apoſtre en quelque lieu, reſſembloit à vne reſurrection, il y a eu vne repreſentation de celle par laquelle noſtre Seigneur eſt ſorty glorieuſement du ſepulchre. Il en eſt de meſmes de tous les endroits où ce diuin myſtere nous eſt predit & prefiguré. Ioſeph eſt reduit à vne miſere extreme dans les foſſes & dans les priſons, ce qui a repreſenté la deſcente de noſtre Seigneur dans le tombeau: mais il a eſté deliuré de là, & éleué à vne puiſſance ſemblable à celle de Pharao, enquoy nous voyons vn crayon de la reſurrection de Chriſt & de ſon exaltation, pour s'aſſeoir à la dextre de ſon Pere. Dauid eſt exposé à

diuers combats, mais il en demeure victorieux, & comme ſes perſecutions l'ont ſouuent reduit à vn eſtat fort calamiteux, & dans lequel on voit vne image des ſouffrances du Fils de Dieu, il y a dans la ſplendeur du regne de Salomon vn portrait de la gloire que noſtre Ieſus poſſede maintenant dans le ſanctuaire de ſon Pere. Eſaye au 53. de ſes Reuelations predit bien certainement qu'il deuoit eſtre mené à la tuërie comme vn Agneau: mais il ajouſte incontinent qu'il a eſté enleué de la force de l'angoiſſe & de la condamnation, & qu'au reſte ſa durée apres cela, deuoit eſtre perpetuelle. En fin, comme Ionas a eſté englouty dans le ventre du poiſſon, & a paſſé dans cét abyſme trois jours & trois nuits, il a eſté reuomy ſur le riuage par le commandement de Dieu, ce qui a bien ſans doute ſignifié que le Seigneur Ieſus deuoit eſtre englouty dans le tombeau, mais que la mort le deuoit rendre par la puiſſance de Dieu, & le remettre en la jouïſſance de la lumiere de la vie. Mais bien que cela ait eſté ainſi predit, & comme portrait deuant les yeux du peuple d'Iſraël, ſi eſt-ce que d'vn coſté ces predictions ont eſté ſi imparfaites, & ces types ſi enigmatiques, à cauſe de la condition des temps: & que de l'autre

les entendemens des hommes estoient si peu éclairez de la grace de l'Esprit, parce qu'alors l'Eglise estoit encore en son enfance, que ç'a esté vn secret qui n'a jamais esté entendu jusques à l'accomplissement des temps par l'euenement des choses mesmes. Mais en la manifestation du Redempteur, par les choses qui luy sont arriuées en l'œconomie de sa chair, & par celles qui ont suiuy ses souffrances, nous auons clairement appris que Iesus Christ a esté liuré pour nos offenses, qu'il est ressuscité pour nostre justification, & qu'il est monté là haut au Ciel pour y prendre possession de son royaume à la main droite de son Pere. C'est ce que je me propose de vous expliquer aujourd'huy briéuemoyennant la grace de Dieu, en traittant la fin du passage que je viens de lire deuant vous, où il est dit que Christ *ayant fait par soy mesme la purgation de nos pechez, s'est assis à la dextre de la Majesté és lieux tres-hauts.* Car comme vous voyez, ces paroles contiennent manifestement ce grand & glorieux mystere. Prestez moy donc encore cette fois vostre attention en la deduction que j'ay à vous faire de quatre choses en cét ordre. C'est que nous verrons premierement ce que signifient ces termes, *la purgation de nos pechez.*

Puis apres, comment noſtre Seigneur l'a faite *parſoy meſme*. En troiſiéme lieu, ce que veulent dire ces paroles, qu'*il s'eſt aſſis à la dextre* de Dieu. Et en fin, pourquoy il exprime le nom de Dieu par celuy de *Majeſté*, & pourquoy il a adjouſté, *és lieux treshauts*. Or quant à la premiere de ces choſes, cette parole, *peché*, ſignifie generalement tout ce qui eſt contraire à la pieté que nous deuons à Dieu, à la charité dont nous ſommes obligez enuers nos prochains, & à la temperance & honneſteté qui conuient à l'excellence de noſtre nature. Et cela ſe doit entendre tant des choſes qui conſiſtent en actions qui ſe produiſent au dehors, ou qui ſont des operations de nos facultez, que de celles qui conſiſtent en habitudes qui ont leur ſiege & leur reſidence dans les facultez meſmes de nos ames. Et quand je dis les habitudes, j'entends, non pas ſeulement celles que nous pouuons auoir acquiſes par la couſtume de faire de mauuaiſes actions; comme il n'y a perſonne qui reuoque en doute que cela ne ſe puiſſe nommer du nom de peché; mais encore cette forte & inuincible inclination que nous auons naturellement au mal, & que nous appellons ordinairement du nom de Peché originel; parce

qu'encore que nous le tirions de l'origine de laquelle nous sommes issus, il ne laisse pas d'estre peché pourtant, & l'Apostre le qualifie ainsi au chap. 7. de l'Epistre aux Romains. Et de faict, c'est vne constitution vicieuse en elle-mesme, & qui nous pousse naturellement à toute sorte de mal. Or en quelque égard que l'on considere le peché, soit en habitudes ou en actions, l'Escriture sainte a accoustumé de le representer sous l'idée d'vne soüillure, d'vne impureté, d'vne immondicité & d'vne tache, qui corrompt & qui défigure les choses ausquelles elle est attachée, & qui offense les yeux quand on les jette dessus. En effect, le peché qui consiste en actions, gaste la conuersation exterieure, & la rend odieuse & choquante aux yeux des hommes. Et celuy qui consiste en habitudes, soüille l'interieur de l'homme & le rend haïssable aux yeux de Dieu. Et si nous auions les yeux assez perçans pour penetrer jusques dans l'ame d'vn méchant homme, nous y verrions par tout des choses qui nous feroient de l'horreur. Car dans cette partie superieure qu'on appelle l'intelligente & la raisonnable, nous apperceurions les erreurs les heresies, les idolatries & les superstitions & ces autres pestes semblables qui infecten

ce qu'il y a de plus ſpirituel en luy. Dans la partie inferieure qu'on appelle dans les Eſcoles du nom d'appetit ſenſuel, nous verrions au lieu où loge la conuoitiſe, l'yurognerie, la gourmandiſe, la paillardiſe, la diſſolution, & les vices de cette nature, qui ſont comme des beſtes ſales, giſantes en de l'ordure, & vilaines à regarder. Et dans l'appartement de la colere, nous verrions le deſir de la vengeance, les meurtres, les enuies, les contentions, & les autres vices ſemblables, comme dans vne cauerne profonde, des lions, & des ours, & des pantheres, & toutes telles autres ſortes de beſtes ſauuages qui manifeſtent leur ferocité par de fiers & horribles hurlemens. Cette ſoüillure du peché donc, peut eſtre conſiderée en deux differens égards : c'eſt aſſauoir entant que comme je viens de dire cela corrompt nos facultez, & gaſte leurs operations, & entant que cela cauſe de l'irritation à la juſtice de Dieu, & nous oblige à la ſouffrance de ſa vengeance. Et ces deux égards du peché ſont abſolument inſeparables, tant par la nature de la choſe, que par celle de Dieu meſme, & de ce que nous appellons ordinairement juſtice en luy. Car aucun n'a jamais eſté corrompu de peché en ſoy-meſ-

me, qui n'ait merité la punition, & qui n'ait eſté criminel en la preſence de Dieu: & au contraire, jamais aucun n'a eſté criminel deuant Dieu ny jugé digne de punition par luy, qui n'ait premierement eſté contaminé de cette tache. Mais bien qu'ils ſoient abſolument inſeparables, ils ſont neantmoins, comme vous voyez, fort diſtincts, & ſelon leur diſtinction, ils ſe nettoyent par de differentes ſortes de lauemens, & ſe gueriſſent par diuers remedes, & qui ſont d'vne efficace fort diſſemblable. Car en ce premier égard la purgation du peché ſe fait par ce que l'Eſcriture appelle la regeneration & la ſanctification, laquelle eſt vn effect de la communication du Saint Eſprit, qui illumine les entendemens de la connoiſſance de la verité, qui repurge les affections de la Conuoitiſe, en y mettant l'impreſſion de ſa ſainteté, & qui enfin donne à cette partie qu'on appelle la Colere ou l'Iraſcible, vne profonde teinture de la charité & de la moderation Chreſtienne. Et cela s'appelle de ce nom de purgation & de nettoyement. Comme quand les Prophetes diſent, *lauez-vous, nettoyez-vous*: ils entendent le lauement qui ſe fait par la repentance. Et quand les meſmes Prophetes promettent des *eaux nettes*, ils enten-

dent la grace de regeneration, que l'Esprit de Dieu deuoit communiquer à l'Eglise. Les lauemens qui se pratiquoient sous l'ancienne Alliance prefiguroient la sanctification qui se fait par la vertu de l'Esprit de Dieu: & le Bapteſme, sous le Nouueau Testament, est appellé *le lauement de regeneration*, parce qu'outre la remission des pechez il represente encore la sanctification, & en seelle les promesses. Au second égard il en va bien autrement. Vous sçauez que nos pechez, entant que ce sont des crimes qui nous obligent à la souffrance de la punition, sont en l'Escriture accomparez à des debtes. Le pecheur donc est comme le debiteur, Dieu comme le creancier, & la souffrance de la peine est comme le payement de la debte. Comme donc quand on a affaire à vn creancier rigoureux, & qui ne relasche rien de son droict, la debte ne s'acquitte point & ne s'aneantit point autrement que par le payement, en cette affaire que le pecheur a à demesler auec Dieu, l'obligation à la punition ne s'oste & ne s'abolit point autrement que par la souffrance. Car Dieu est tre-seuere & tres-inflexible en cela, & il y a cette difference entre vn creancier & luy, qu'il est en la liberté d'vn

creancier de relâcher de ſon droit ſi bon luy ſemble, ſans que pour cela il en puiſſe eſtre blaſmé. Souuent meſme il ſe preſente des occaſions où il faut neceſſairement en relâcher quelque choſe, ſi l'on ne veut eſtre eſtimé trop dur & trop rigoureux, & en encourir du blâme. Mais quant à Dieu il n'eſt ſeuere en cela ſinon parce qu'il eſt juſte; & la juſtice eſt en luy vne de ces vertus qui ſont tellement determinées par les qualitez & par les conditions qui ſont en leurs objets, qu'il eſt impoſſible qu'elles s'exercent enuers ceux où ces conditiõs ne ſe rencontrent pas; Et de meſmes impoſſible qu'elles ne s'exercent pas enuers ceux en qui elles ſe rencontrent. Pour exemple, ce que nous appellons ſimplement *Bonté* en Dieu, a vne relation ſi inuiolable à l'innocence & à la ſainteté de la creature, qu'il eſt impoſſible qu'il n'aime pas la creature en qui il void reluire l'image de ſa parfaite ſainteté: mais quant à aymer la creature pechereſſe, & à luy faire ſentir les effects de cette Bonté là, c'eſt ce que ſa nature ne peut permettre. De meſme, ſa miſericorde de laquelle depend la remiſſion des pechez, a vne relation ſi preciſe à la creature pechereſſe, mais qui ſe repent de ſon peché, qu'il ne ſe peut faire ny

qu'il pardonne à celles qui ne se repentent pas, ny qu'il ne pardonne pas à celles qui se repentent. La Iustice donc ayant pour objet la creature entant qu'elle est infectée de peché, & estant determinée par là non moins necessairement que ces autres vertus dont je viens de parler le sont par les qualitez qu'elles regardent, l'excellence infinie de la nature de Dieu ne permet pas, ny qu'il punisse ceux qui ne sont pas pecheurs, ny qu'il ne punisse pas ceux qui sont coupables. Ainsi la purgation du peché en cét égard se fait par la punition, & ne peut consister en autre chose. Et cela s'appelle aussi de ce nom de nettoyemẽt & de purgation, & de purification, & d'autres façons de parler semblables. Comme quand nostre Apostre au chap. 9. de cette Epistre dit, que *le sang de Christ purifie nos consciences des œuures mortes*, il entend la purification qui consiste en l'expiation du crime. Et comme le Bapteſme represente la sanctification, il represente pareillement la remission de nos pechez & leur abolition entant qu'ils nous exposent à la souffrance de la vengeance. Il est donc question de sçauoir à laquelle de ces deux sortes de purgation nostre Apostre à icy égard quand il employe ce terme. Et certes je ne fais aucune difficul-

té que ce ne soit à la derniere. Car nous vous auons déja remarqué dans la predication de Vendredy dernier, que l'Apostre a icy intention de parler de la sacrificature de Christ, & de recommander l'Euangile par l'excellence de son Sacerdoce, qu'il oppose dés le commencement de cette Epistre, & qu'il prefere en ce peu de paroles, au Sacerdoce des Sacrificateurs du Vieux Testament. Or le propre & le premier effet du Sacerdode & du Sacrifice, estoit de faire la purgation des crimes, & d'effacer les pechez entant qu'ils assujettissoient à la malediction. Car c'est pour cela que les Sacrificateurs prenoient vne victime, & qu'ils la mettoient en la place du pecheur, pour souffrir l'effusion de son sang & la mort que le pecheur auoit meritée. Puis apres, ce terme, *ayant fait*, le monstre manifestement. Car il en parle comme d'vne chose executée. Or la sanctification est vne chose qui se fait tous les jours à la verité, par la communication que nostre Seigneur nous donne de son Esprit: mais elle n'est point encore faite pourtant, & elle ne le sera point sinon quād elle aura acquis sa perfection par l'apparition du Sauueur du mōde. Mais quāt à la propitiation de nos crimes, c'est vne chose faite par la mort de Christ, autant

qu'elle le peut estre par la souffrance de ce que nous auons merité: autrement, si elle ne l'estoit pas, elle ne le seroit jamais, parce qu'il est impossible que nostre Seigneur soit desormais exposé à de nouuelles souffrances. Et si les hommes ne sont pas effectiuement participans du fruict de cette propitiation par la remission de leurs pechez, c'est qu'ils ne croyent pas, & qu'ils rejettent la grace salutaire de Dieu qui leur est si clairement apparuë. Du reste, elle est faite quant à ce qui est de nostre Seigneur. Car que pourroit-on desirer dauantage sinon qu'il soit mort pour nos pechez, & qu'il soit ressuscité pour nostre justification? Et c'est ce que l'Apostre enseigne au chap. 5. de la 2. Epistre qu'il écrit aux Corinthiens. *Dieu*, dit-il, *estoit en Christ, reconciliant le monde à soy, en ne leur imputant point leurs forfaits.* C'est à direque Dieu a esté si misericordieux qu'il est descēdu du Ciel en la terre pour se reconcilier auec les hommes, de sorte qu'il ne tiendra desormais qu'à eux qu'ils ne reçoiuent les fruicts de cette reconciliation. Et parce que leurs forfaits mettent de costé & d'autre obstacle à cette reünion, la justice de Dieu empeschant qu'il ne se reconcilie auec la creature criminelle, & la conscience de la creature criminelle ne se

pouuant laiſſer induire à croire que Dieu ſe reconcilie à elle tandis qu'elle ſe voit coupable de ſa malediction, Dieu en donnant ſon Fils a mis les choſes en tel eſtat à l'égard du monde & des hommes, qu'il ne leur impute point leurs pechez, & qu'ils s'en peuuent aſſeurer, pourueu qu'ils reconnoiſſent ce Fils qui en a fait la purgation, & qui l'a executée par luy meſme. Et c'eſt ce qu'il faut que nous voyïons maintenant. Vous ſçauez, mes Freres, que ſous l'alliance de la Loy, il y auoit certaines choſes, qu'on appelloit des ſoüillures & des immondicitez, contre leſquelles Dieu témoignoit qu'il auoit de l'auerſion; cõme l'attouchement d'vn corps mort, les marques exterieures de quelques ſortes de maladie en la peau, la ſoüillure de quelque humeur coulante naturellement du corps, & choſes sẽblables. Et ces impuretez-là, à les conſider en elles-meſmes, n'eſtoient nullement criminelles, & ne meritoient aucune punition deuant Dieu. Car les infirmitez naturelles, & qui ne procedent point de la volonté, & les choſes exterieures & corporelles qui n'infectent point l'homme interieur, ſont bien des ſuittes & des marques de la condition foible & abjecte de noſtre eſtre, mais ce ne ſont pas des pechez pour leſquels nous

meritions d'estre punis. Neantmoins parmy le peuple d'Israël elles estoient reputees vicieuses selon l'institution de Dieu, excluoient les hommes de la participation du Tabernacle & de la societé de la Nation, exposoient à la malediction qui reposoit hors du camp de ce peuple-là, & à la mort temporelle mesme. Or cela pourroit sembler bien estrange & bien rigoureux, que pour de telles infirmitez, qui ne peuuent estre contées entre les choses morales, & qui d'elles-mesmes ne meritent point de blasme, beaucoup moins de punition, Dieu eust fait vne ordonnance si terrible, & qu'il les eust renduës criminelles par sa seule volonté. Mais sa bonté auoit pourueu à cela par l'institution des sacrifices. Car pourueu que ceux qui estoient soüillez de cette sorte d'impuretez, missent vne victime en leur place, ou fissent les oblations qui auoient esté ordonnées pour cét effect, ils estoient deliurez de cette sorte de crime, & restablis dans le droict de communiquer au Tabernacle & aux choses qui s'y faisoient. Ce donc que Dieu en auoit ainsi ordonné c'estoit seulement afin que ces immondicitez legales seruissent de representation aux soüillures reelles & veritables du peché, & que ces sacrifices & ces oblations

qui

qui en faisoient l'expiation, figuraſſent cette grande & admirable oblation qui deuoit quelque jour faire la purgation de tous nos crimes. Mais il y a icy vne grande difference entre la figure & la verité : c'eſt que les Sacrificateurs d'autrefois employoient des victimes pour faire l'expiation de ces immondicitez-là, au lieu que noſtre Seigneur a fait la propitiation de nos offenſes par ſoy-meſme. Et veritablement il eſtoit impoſſible qu'il fiſt cette propitiation autrement. Car quant au ſang des beſtes, & à la cendre de la genice, dont on faiſoit aſperſion, elle pouuoit bien, comme l'Apoſtre l'enſeigne, ſanctifier les ſoüillez quant à la chair, parce que le crime de cette ſorte de ſoüillure ne dependant que de la pure volonté de Dieu, cette meſme volonté de Dieu pouuoit bien donner au ſang des boucs & des taureaux la vertu d'en déliurer les Iſraëlites. Cela eſt de la nature des choſes, que les obligations ſe diſſoluent par le meſme moyen par lequel elles ſe contractent, & que quand la faute n'eſt faute que par l'ordonnance du Legiſlateur, la meſme ordonnance du Legiſlateur y puiſſe apporter le remede. Mais quant à ces pechez veritables & reels que Dieu a defendus par les dix commandemens de la Loy,

parce qu'ils ſont pechez en eux-meſmes, le crime qui en reſulte ſe produit de la nature meſme des choſes, & ne peut eſtre effacé de cette façon là. Car quelle proportion y a-t-il entre la mort d'vne beſte, & le peché d'vn homme, qui doit eſtre reputé grand & atroce, non pas ſeulement à proportion de l'excellence de la nature de l'homme qui le commet, qui ſurpaſſe infiniment la condition des beſtes, mais encore à proportion de l'éminence de la Majeſté de celuy contre qui il eſt cõmis, qui ſurpaſſe infiniment la condition des hommes meſmes. Pour ce qui eſt du ſang des hommes il n'y pouuoit pas eſtre employé non plus. Car ils ſont tous pecheurs & coupables deuant Dieu, & par conſequent leur ſang eſt impur & corrompu, & plus capable de ſoüiller par ſon effuſion & par ſon attouchement; que de nettoyer les impuretez & de faire la purgation des offenſes. C'eſt donc certes vne grande erreur que celle de ces gens qui penſent ſatisfaire pour leurs pechez à la Iuſtice de Dieu, & qui s'impoſent pour cela des macerations & des penitences. Et ceux qui ſe foüettent eux meſmes pour offrir leur ſang à Dieu, ont peut-eſtre bien merité ce chaſtimẽt: mais quant à contenter la juſtice de Dieu par ce moyen là, c'eſt folement & inutilement qu'ils ſe l'imaginent,

Quand ils se seroient escorchez, & que du déchirement de leurs espaules il seroit né vne riuiere toute entiere, comme les Poëtes le disent de Marsyas, ils ne sçauroiēt auoir noyé ny nettoyé là dedās la moindre de leurs offenses. Et quant il se trouueroit vn homme absolument innocent, sa mort pourtant, s'il n'estoit qu'homme seulement, ne pourroit satisfaire à la justice de Dieu pour les crimes des autres hommes. Car il faut qu'entre la souffrance & l'atrocité du crime il y ait de la proportion. Or il n'y en a du tout point entre le mal que souffre vne creature, l'estre de laquelle est borné, & l'offense commise contre Dieu, qui est reputée infinie. Il n'y pouuoit pas employer des Anges non plus. Car premierement, pour estre mis en la place d'vn autre, afin de faire satisfaction pour luy, il faut qu'il y ait vne communion beaucoup plus estroite que celle que les hommes & les Anges ont ensemble. Ce sont des natures tres-differentes l'vne de l'autre, & par consequent mal propres à faire vne telle substitution. De plus, les Anges sont des natures immaterielles & exemptes de la sujetion à la mort. Et bien qu'ils puissent estre aneantis par la puissance de Dieu, si est ce que cét aneantissement ne seroit pas proprement la mort qui a esté denoncée pour la punition du

peché de l'homme, & à laquelle il a eſté néceſſaire que noſtre pleige fuſt aſſujetty. Enfin, quand la ſouffrance des Anges, quelle qu'elle fuſt, pourroit equipoller à la mort, toûjours les Anges ſõt-ils des creatures finies, dont la dignité n'a pas aſſez d'eſtenduë pour égaler la majeſté infinie de celuy contre qui le peché des hommes a eſté commis. Il a donc neceſſairement fallu que le Seigneur Ieſus fiſt la purgation de nos pechez *par ſoy meſme*, puis qu'il n'y pouuoit employer aucune autre choſe que luy, & qu'il ſouffriſt en ſa perſonne, puis que la ſouffrance eſtoit neceſſaire pour faire cette propitiation. Et icy il faut conſiderer premierement quelle eſt en cette perſonne la nature qui a ſouffert. Et chacun ſçait que c'eſt la nature humaine, ſelon laquelle il a vne eſtroite & inuiolable communion auec nous: ce qui le rend propre pour eſtre noſtre pleige, & pour eſtre ſubſtitué en noſtre lieu. Comme auſſi eſt-ce vne choſe euidemment atteſtée par la Parole de Dieu, que cette nature en Chriſt eſtoit abſolument innocente, & qu'ainſi elle n'auoit point de qualité qui fuſt cõtraire à la propitiation, comme nous auons remarqué cy-deſſus, que le peché des autres hõmes les rend incapables de faire ſatisfaction & pour autruy & pour eux meſmes. Puis apres il faut auoir

égard à la nature qui donne le prix à la souffrance, & c'eſt la nature diuine qui eſtant d'vne dignité infinie, donne auſſi à la paſſion de Chriſt vne infinie valeur. Car encore qu'il n'y ait que la nature humaine qui ait ſouffert en luy, ſi eſt-ce que ſa paſſion eſt conſiderée comme de la perſonne toute entiere, & partant il faut que le prix en ſoit eſtimé par là. Ce qui comme vous voyez, rend la ſouffrance proportionnée à la nature du crime & à ſon atrocité. Et c'eſt ce qui a fait dire à noſtre Apoſtre, au chapitre neufiéme de cette Epiſtre, que Chriſt s'eſt offert à Dieu par *l'Eſprit eternel*. Car cela ne ſignifie pas comme quelques-vns le pretendent, que la nature humaine ait eſté la victime en Chriſt & la nature diuine le Sacrificateur. Il eſtoit Sacrificateur entant que Dieu & homme tout enſemble, & ç'a encore eſté ſa perſonne toute entiere qui a tenu lieu de victime en cette oblation. C'eſt pourquoy il eſt dit qu'il *s'eſt offert ſoy-meſme*. Car ces mots, *il s'eſt offert*, deſignent ſon action; Or les actions ſont reputées eſtre des perſonnes toutes entieres, & non de l'vne des natures qui les compoſent ſeulement: & celuy cy *ſoy-meſme*, denote la perſonne toute entiere pareillement. Cela donc *par l'Eſprit eternel*, ſignifie que la per-

ſonne de Chriſt, eſtant telle & en tel eſtat qu'il y auoit en luy vn eſprit eternel & diuin, il s'eſt offert en cét eſtat là, ce qui donne à ſa ſouffrance vne valeur incomprehenſible. Enfin, on peut encore conſiderer en ce myſtere, tant la perſonne de Chriſt, entant qu'elle eſtoit conſtituée des deux natures, que la charge par l'autorité de laquelle il a fait ſon oblation. Car quant à la perſonne, elle eſt en elle meſme d'vne dignité qui paſſe non ſeulement la meſure de la dignité de toutes les creatures, mais celle de leur intelligence & de leur comprehenſion. Et pour ce qui eſt de la charge, elle a non ſeulement eſté incomparablement plus excellente que celle des Sacrificateurs precedens, mais proportionnée à la dignité inenarrable de la perſonne meſme: ce qui releue infiniment l'excellence de ſon action. Si donc vous conſiderez l'oblation de Chriſt entant qu'il y a ſouffert comme vne victime deſtinée à l'expiation de nos pechez par ſa mort, ny les hommes, ny les Anges ne ſçauroient determiner juſques où va le prix de ſa Paſſion: parce que cette victime eſtoit d'vne dignité inéſtimable. Et ſi vous la conſiderez entant que Chriſt y a fait vne action en s'offrant luy meſme à Dieu; cette action ne ſe peut priſer non plus, puis qu'elle eſt procedée d'vne perſonne qui eſt Dieu

benit eternellement, & qui outre cela eſtoit reueſtuë d'vne charge infiniment eminente. Que ſi enfin vous venez à jetter les yeux ſur l'effet que le concours de toutes ces choſes à produit, c'eſt que la tache de nos pechez, quelque horrible & eſpouuantable qu'elle fuſt, en a eſté abſolument effacée. O charité incomprehenſible de Dieu ! O merueille de la dilection du Fils enuers nous ! que le Pere le nous ait donné, que le Fils ſe ſoit abandonné luy-meſme à la ſouffrance de la mort, pour nous déliurer de la malediction de Dieu, & pour nous reſtablir en ſa ſainte communion, non pour auoir la liberté d'approcher du Tabernacle d'autrefois, mais pour eſtre deſormais fondez en droict d'aſpirer à la demeure de ſon ſaint Temple de là haut, & de le contempler eternellement dans ſon ſanctuaire celeſte ! Mais il eſt temps de voir comment le Fils s'eſt aſſis à la dextre de Dieu ; car nous verrons tantoſt que ce nom de Majeſté & celuy de Dieu, paſſent pour vne meſme choſe. Vous voyez, mes Freres, comment la nature nous a compoſez. Elle nous a donné deux mains pour fournir à toutes nos actiõs, & elles y concourent de telle façon qu'elles y vont en meſme rang, & non par ſubordination, comme ſi

l'vne estoit seulemẽt l'instrument de l'autre. Neantmoins il est certain que selon l'institution de cette mesme nature, la droite doit estre plus forte & plus habile que l'autre. C'est pourquoy la nourriture & la chaleur naturelle, & les esprits qui sont destinez à produire le mouuement, coulent plus abondamment de ce coste là: & les vaisseaux y sont naturellement plus grands, afin d'estre plus capables de contenir l'abondance des esprits qui s'y respandent. Et c'est ce qui a fait dire à Hippocrate qu'il arriue rarement que les femmes soient ambidextres. Parce que si le temperament de leur sexe souffre bien qu'elles ayent assez de cette chaleur & de ces esprits qui seruent au mouuement, pour rendre en elles la main droite plus robuste & plus agile en ses operations, il ne souffre pas qu'il y en ait assez pour remplir tellement toutes les deux mains, que la gauche ait autant de vigueur & d'habilité que l'autre. Mais quant aux hommes, il arriue assez souuent qu'ils se seruent également bien des deux mains, parce qu'ils sont naturellement d'vne constitution plus spiritueuse. Il n'est pas bien necessaire de sçauoir pourquoy la Nature en a ainsi disposé, & quand il seroit plus vtile à rechercher, il ne seroit peut-estre pas fort aisé d'en trouuer la

cauſe. Que ſi vous auez agreable que je vous en diſe mon ſentiment en paſſant, je le feray en peu de paroles. Vous ſçauez ce qu'on a accouſtumé de dire du cœur, c'eſt qu'il eſt le principe de la vie, & le ſiege des affections, & l'experience confirme ce qu'on a accouſtumé d'en dire. D'ailleurs, les deux plus belles & plus nobles actions auſquelles les hommes ſoient appellez ſont les militaires, où il s'agit de defendre leur vie contre les ennemis, & de les attaquer ſi la neceſſité le requiert ainſi: & celles de l'eloquence, où il eſt queſtion de regner dans les entendemens des hommes par la force de la perſuaſion, & de porter leurs affections aux choſes belles & honneſtes. Or pour ce qui eſt des actions militaires, en rendant la main droite plus forte & plus propre aux actions, la Nature l'a en quelque façon armée pour ſeruir à noſtre defenſe. Le cœur donc eſtant tellement attaché au milieu de la poictrine, qu'il decline vers le coſté gauche, où l'on ſent ſon mouuement & ſa palpitation, la droite en s'auançant vers l'ennemy eſloigne le cœur du peril, au lieu que la gauche l'en approcheroit ſi c'eſtoit à elle à joindre de prés l'ênemy, ſoit pour attaquer ſoit pour defendre. D'ailleurs, aucun n'ignore ce que peut le geſte

dans les actions oratoires, & combien particulierement est pathetique & touchant celuy que l'on fait quand on porte la main sur le cœur. Or on y porte aisement la droite à cause de sa situation, au lieu que le mouuement de la gauche seroit en cét égard incommode. Comment qu'il en soit de cela, car il faut que je retourne à mon sujet, il est certain que nous estimons beaucoup plus nostre main droite que l'autre. Car c'est vne chose naturelle d'aimer & d'estimer le plus ceux de nos membres dont nous tirons le plus de seruice & d'vtilité. Et les petits enfans, si vous les en consultez, vous en rendront tesmoignage. Car si vous leur demandez laquelle de leurs deux mains ils aiment le mieux, ils ne manqueront pas de vous dire que c'est la droite : & si vous leur en demandez la raison, ils vous respondront que c'est parce qu'ils en joüent mieux, & qu'ils en escriuent mieux, & qu'ils s'en defendent mieux contre ceux qui les attaquent. Delà est venu que le lieu de la main droite a esté estimé le plus honorable, & que principalement entre les Orientaux, les Princes ont fait asseoir à leur dextre ceux qu'ils ont voulu extraordinairement honorer, & leur donner la communication de leur dignité souue-

raine. Vous en auez vn exemple en l'hiſtoire de Salomon dont il eſt dit qu'il fit aſſeoir Berſabée ſa mere à la droite de ſon trône, en la preſence du peuple, pour faire voir qu'il la tenoit en vn rang égal au ſien. Et Neron meſmes, ce monſtre compoſé de toutes ſortes d'horreurs, fit aſſeoir à ſa droite vn Prince de l'Orient, qui l'eſtoit venu viſiter, pour faire voir en luy au peuple Romain le cas qu'il faiſoit de la dignité royale. De cela donc il eſt procedé deux choſes. La premiere, que quand en l'Eſcriture il eſt parlé ſimplement de la dextre de Dieu, ce terme y eſt employé pour ſignifier ſa force & ſa vertu. Car Dieu qui eſt vn eſtre ſpirituel & infiny, n'a point de membres comme nous. Mais quelquesfois ſes vertus ſont deſignées par les noms des parties de nos corps, dont l'vſage a quelque rapport auec l'exercice des vertus diuines. Parce donc que nous nous ſeruõs de la main droite en nos actions, & que c'eſt le ſiege de noſtre force, la vertu par laquelle Dieu agit s'appelle en l'Eſcriture de ce nom. Comme quand Dauid au Pſeaume 18. dit que *la dextre de l'Eternel l'a ſouſtenu*, & ailleurs, que *la dextre de l'Eternel a fait vertu*, & ainſi en diuers autres lieux ſemblables. L'autre choſe eſt que quand ce terme eſt

employé conjointement auec celuy de s'asseoir, il signifie, non pas la puissance de Dieu, par laquelle il execute ses volontez, mais la participation de sa dignité, & le rang d'égalité que nostre Seigneur prend en sa gloire. De sorte que ceux-là se trompent merueilleusement qui pensent pouuoir tirer de ces façons de parler vn argument pour prouuer que le corps de nostre Seigneur a par sa glorification acquis cette diuine proprieté de pouuoir estre par tout comme l'essence de Dieu mesme. Quelque glorifié que soit le corps de nostre Seigneur, c'est vn corps pourtant, & encore vn corps humain, & par consequent defiy & contenu entre des bornes bien estroites. Quand donc nous ne sçaurions pas bien nettement ce que signifie estre assis à la dextre de Dieu, nous ne deurions pas auoir de la nature & de la condition d'vn corps des pensées si peu raisonnables. Mais certes la preuue qu'on tire pour cela de ce passage & des semblables qui se rencontrent ailleurs, est extremement friuole. On dit que Christ est assis à la dextre de Dieu aussi bien quant à sa nature humaine que quant à sa nature diuine. Cela est vray, & personne ne le conteste. On adjouste que la dextre de Dieu est par tout: Et donc que

la nature humaine de Christ est par tout, aussi bien que la diuine. Cela ne s'ensuit pas. Car quand on dit que la dextre de Dieu est par tout, on entend la puissance & la vertu par laquelle il met à execution ses desseins. Mais lors que l'Escriture enseigne que Christ, aussi bien entant qu'il est homme qu'entant qu'il est Dieu benit eternellement, c'est à dire, eu égard à sa personne toute entiere, s'est assis à la dextre de Dieu; on n'entend pas parler de cette vertu-là, on veut seulement dire que sa personne toute entiere a receu la communication de la dignité de Dieu; comme faisoient ceux qui s'asseioient autrefois à la main droite des grands Princes. Ce qui se peut fort bien faire, & qui s'est fait effectiuement, sans que la nature humaine de Christ ait acquis les proprietez de l'essence de Dieu, qui sont absolument icommunicables. Cette façon de parler ne signifie pas mesmes la posture ny la situation du corps de Christ, & en quelque situation qu'il soit il est toûjours assis à la dextre de Dieu, parce qu'il y possede vne dignité égale à celle de Dieu mesme. Cependant, mes Freres, cette communication de dignité qui est designée par cette façon de parler, *s'asseoir à la dextre de quelqu'vn*, peut estre considerée en deux manie-

res. Car ou bien c'eſt ſimplement vn honneur que l'on reçoit, ſans que cela ſoit accompagné d'aucune charge qui tire apres ſoy des fonctions & des actions : comme quand Salomon fit aſſeoir ſa mere à ſa droite ; ce qu'il ne faiſoit ſinon pour témoigner à quel point il l'honoroit, ſans luy commettre pourtant l'adminiſtration de ſon Eſtat. Ou bien auec la participation de l'honneur on reçoit encore quelque charge dans le gouuernement, & quelque notable autorité dans l'adminiſtration des affaires : comme quand Pharao joignit à l'honneur qu'il fit à Ioſeph de le faire monter ſur le chariot qui eſtoit le ſecond apres le ſien, vn commandement abſolu ſur toute l'eſtenduë de ſon royaume. Or ſe pourroit-il bien rencontrer quelque paſſage du Nouueau Teſtament où cette façon de parler employée à l'occaſion de Ieſus Chriſt, ſignifieroit ſeulement la communication d'vne ſouueraine dignité, & pareille à celle de Dieu, ſans neanmoins auoir vn particulier égard à la charge que ſon Pere luy a donnée. Comme pour exemple quand ſaint Eſtienne, dans cét admirable rauiſſement qui luy arriua dans la ſouffrance de ſon martyre, s'eſcria, *Voicy je voy les cieux ouuerts, & le Fils de l'homme eſtant à la dextre de*

Dieu, il ſemble qu'il ne vueille rien dire autre choſe ſinon qu'il void le Seigneur Ieſus en vn eſtre ſouuerainement glorieux, & au lieu de l'aneantiſſement auquel les Iuifs pretendoient l'auoir reduit, joüir d'vne dignité & d'vne gloire inenarrable. Mais au Pſeaume 110. d'où cette façon de parler eſt venuë dans le Nouueau Teſtament, cette ſentence, *Sieds toy à ma dextre, juſque à tant que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds*; deſigne l'inſtallation de noſtre Seigneur, non ſeulement en vne ſouueraine dignité, mais encore en vn ſouuerain pouuoir. Car c'eſt par là qu'il eſt eſtably Monarque de tout l'vniuers, & le Lieutenant de ſon Pere en l'adminiſtration de l'empire qu'il a ſur les cieux & ſur la terre. Et c'eſt ainſi que l'Apoſtre l'interprete aſſez clairement au chapitre 15. de la premiere aux Corinthiens, quand regardant ſans doute à ce paſſage du Pſeaume, il dit que la fin de toute l'œconomie des cauſes de noſtre ſalut ſe verra, quand Chriſt aura remis le Royaume à Dieu le Pere, & quand il aura aboly tout empire & toute puiſſance & force. *Car*, dit il, *il faut qu'il regne juſques à ce qu'il ait mis tous ſes ennemis ſous ſes pieds.* Et icy l'Apoſtre regarde à la meſme choſe, & veut comme je l'ay re-

marqué, apres auoir parlé de la sacrificature de Christ, desigher icy sa royauté, dont il auoit deja commencé de parler au verset precedent quand il auoit dit que *le Fils a esté estably heritier de toutes choses.* Cependant on peut icy remarquer la liaison qui est entre ces deux parties de nostre texte, *ayant fait par soy-mesme la purgation de nos pechez*, &, *s'est assis à la dextre de Dieu.* Car l'intention de l'Apostre n'est pas de dire que c'est entant que Christ est Sacrificateur, qu'il s'est assis à la dextre de Dieu. Nous venons de remarquer que cela s'entend de sa royauté. Mais bien certes veut-il donner à entendre que pour paruenir à cette souueraine puissance à laquelle son Pere l'a esleué, il falloit qu'il fist premierement la purgation de nos pechez: car c'est par l'ignominie de sa Passion qu'il deuoit entrer en sa gloire. Et c'est ce que S. Paul nous enseigne au deuxiéme chapitre de l'Epistre aux Philippiens, quand il parle de l'exaltation de Christ comme d'vne recompense de ses souffrances. *Il a*, dit-il, *esté obeïssant jusques à la mort, voire la mort de la Croix. Pour laquelle cause aussi Dieu l'a souuerainement éleué, & luy a donné vn nom qui est sur tout nom: Afin qu'au nom de Iesus tout genoüil se ploye, de ceux qui sont ès cieux, & en la terre,*

terre, & dessous la terre: & que toute langue confesse que Iesus Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere. Reste maintenant que nous voyions ce que fait à la gloire de nostre Seigneur & au but de nostre Apostre, ce qu'il dit, *à la dextre de la Majesté és lieux tres hauts.* I'ay déja dit que s'asseoir à la dextre de la Majesté signifie s'asseoir à la dextre de Dieu, & c'est ainsi que le S. Esprit a accoustumé de parler en cette matiere, & cela s'entend assez de soy mesme. Mais comme j'ay dit, que Dieu s'appelle du nom de *Gloire* eu égard à ses vertus, il faut que je dise icy qu'il s'appelle aussi de ce nom de *Majesté* eu égard à la souueraine & absolument independante autorité qui naturellement en resulte. Car comme les vertus de Dieu, parce qu'elles sont admirablement rayonnantes, luy donnent vne denomination qui represente vne lumiere extraordinaire & qui a beaucoup d'éclat, cét empire qu'il a sur les cieux & sur la terre & sur toutes les choses qui y sont, luy en donne aussi vne autre qui exprime auec emphase le souuerain commandement. Et de fait nous nous seruõs ordinairement de ce mot pour representer l'autorité de nos Princes souuerains, & croyons que de les prononcer ainsi par forme d'abstraction, & sans y en-

uelopper le ſujet dãs lequel cette ſouueraine puiſſance reſide, c'eſt vne façon de parler qui a vne force particuliere. Or cela fait infiniment au deſſein de noſtre Apoſtre. Car il eſt queſtion icy d'illuſtrer la gloire de noſtre Sauueur. Comme donc il a eſté remarqué que s'aſſeoir à la dextre de Dieu, c'eſt entrer en ſocieté de la dignité de la diuinité, & par conſequent eſtre Dieu: s'aſſeoir à la dextre de la Majeſté, c'eſt entrer dans la participation de la ſouueraine puiſſance qui commande à tout l'Vniuers, & par conſequent eſtre la Majeſté meſme. Quant à ces mots de lieux tres-hauts, ils ſignifient le troiſiéme ciel, le Paradis, le Sanctuaire de l'Eternel, le lieu où il habite en gloire. Car les ſpheres celeſtes ſont les lieux hauts en comparaiſon des eſpaces ſublunaires. Mais les lieux tres-hauts ſont au deſſus des ſpheres celeſtes meſmes. Et comme je vous ay dit que noſtre Apoſtre a voulu exalter la Prophetie de noſtre Sei-Seigneur par deſſus celle de tous les autres Prophetes, quand il a dit que Dieu ayant jadis parlé à pluſieurs fois & en pluſieurs manieres par eux, *a parlé à nous en ces derniers temps par ſon Fils*, & qu'il a voulu éleuer le Sacerdoce de noſtre Seigneur par deſſus celuy des Sacrificateurs anciens, quand il a dit

qu'*il a fait par soy-mesme la purgation de nos pechez*, je ne doute pas qu'il ne vueille encore icy surhausser la royauté de nostre Seigneur par dessus celle de tous les Monarques de la terre. Vous voyez comment ils sont éleuez au dessus des autres humains, & comment ils veulent faire paroistre leur exaltation par celle de leurs trônes & par la hauteur & la magnificence de leurs Palais : & cela veritablement conuient bien à leur Majesté Royale : mais quand ils auroient assis leurs trônes sur la cime des montagnes, non seulement ils seroient toûjours au dessous des cieux, mais mesmes ils seroient encore sous la jurisdiction des foudres & des tempestes. Au lieu que nostre Seignr Iesus est éleué au dessus de toutes les regions de l'air, & des globes de là haut, ce qui montre l'eleuation infinie de sa dignité par dessus les Potentats de toute la terre habitable. Mais quand ce ne seroit pas l'intention de l'Apostre de faire cette opposition là, si est ce que la chose dont il parle icy requeroit qu'il y fit quelque mention du lieu où nostre Seigneur est maintenant en la gloire de son Pere. Car premierement si vous auez égard à la dignité inenarrable de sa personne, la demeure de la terre n'est pas vn sejour propre pour luy. Il a fallu qu'il y ait esté

quelque temps pendant l'œconomie de sa chair, parce qu'il y deuoit souffrir la mort pour la propitiation de nos offenses. Mais quand vne fois il a eu executé ce que son Pere luy auoit commis en cét égard, & qu'estant ressuscité des morts il a fait voir que sa satisfaction estoit accomplie, il a fallu qu'il soit retourné au lieu d'où il estoit descendu, & qu'il y soit allé reprendre les enseignes de sa diuinité qu'il y auoit laissées pour venir monde. Car Dieu s'est reserué le ciel pour son habitation, & a donné la terre pour demeure aux enfans des hommes. Puis apres, quand vous ne regarderiez sinon à l'estat auquel son humanité a esté mise par sa resurrection, il luy falloit vn autre sejour que ces lieux bas & terrestres. Comme l'Apostre nous enseigne que *la chair & le sang ne peuuent heriter le Royaume de Dieu*, c'est à dire, que cette nature reuestuë & enuironnée des infirmitez qui l'accompagnent, n'est pas dans vne condition propre pour demeurer là haut dans le ciel, où ces infirmitez ne peuuent trouuer de place: quand cette mesme nature a esté reuestuë de l'incorruption & de l'immortalité, ainsi qu'elle a esté en la personne de nostre Seigneur par sa resurrection, il faut qu'elle aille

loger dans le ciel, & ces lieux terrestres icy ne luy peuuent plus estre vn domicile conuenable. Et sa charge, de quelque façon qu'on la considere, ne requeroit pas moins cela que sa personne, ny que l'estat glorieux auquel son corps a esté mis en ressuscitant. Car quant à ce qui est de sa Prophetie, il l'a bien exercée en personne entre les Iuifs en la terre tandis qu'il y a esté, parce qu'il estoit le Ministre de la Circoncision, & que cette nation là auoit receu cette promesse des Prophetes. Mais il falloit aussi appeller les Gentils à sa connoissance, par l'entremise des gens qu'il deuoit enuoyer pour cét effect. Or en les enuoyãt il les falloit aussi munir de toutes les graces & de tous les talens necessaires pour vne si noble commission, & pour les en munir, le S. Esprit deuoit estre enuoyé du Ciel selon les anciens Oracles. Christ donc ne pouuant enuoyer le S. Esprit du Ciel s'il n'y estoit luy mesme, & l'enuoy du S. Esprit estant vne suitte & vn effect de sa glorification, selon ce que l'Escriture dit, *Le S. Esprit n'estoit point encore donné parce que Iesus Christ n'estoit point encore glorifié*, il estoit absolument necessaire qu'il fust receu là haut dans les cieux, pour pouruoir à la vocation des nations de la terre. Et c'est à cela que l'Apostre

rapporte les paroles du Pſalmiſte au Pſeaume 68. *ſtant monté en haut il a mené captiue grande multitude de captifs, & a donné dons aux hommes. Luy meſme donc a donné les vns pour eſtre Apoſtres, & les autres pour eſtre Prophetes, & les autres pour eſtre Euangeliſtes, & les autres pour eſtre Paſteurs & Docteurs: Pour l'aſſemblage des Saincts, par l'œuure du miniſtere, pour l'edification du corps de Chriſt: Iuſqu'à ce que nous nous rencontrions tous en l'vnité de la Foy, & de la connoiſſance du Fils de Dieu, en homme parfait, à la meſure de la parfaite ſtature de Chriſt.* Pour ce qui regarde ſa Sacrificature, ç'a bien eſté en la terre qu'il a deu offrir ſon corps en ſacrifice en la Croix. Mais apres cela, les types de l'Ancien Teſtament, & l'interpretation que noſtre Apoſtre nous en donne, nous apprennent que comme le Souuerain Sacrificateur, apres auoir égorgé la victime dans le lieu ſaint au jour des propitiations ſolemnelles & anniuerſaires, paſſoit au trauers du voile & entroit dans le lieu tres-ſaint; noſtre Seigneur, apres l'oblation de ſa perſonne & la ſouffrances de la mort, a deu paſſer au trauers du voile des cieux, & entrer ainſi dans le vray Sanctuaire de Dieu, parmy les acclamations & les applaudiſſemens des Anges. De fait, c'eſt là qu'il ſe deuoit acqui-

ter de l'autre fonction de ſon Sacerdoce, qui conſiſte en l'interceſſion qu'il fait pour nous. Car cette interceſſion ſe fait par la commemoration de ſon Sacrifice, & de la plenitude de la ſatisfaction qu'il a renduë à la juſtice de Dieu. Or cette commemoration requiert la preſence de la perſonne de Chriſt deuant les yeux de Dieu ſon Pere en ſon Sanctuaire. Enfin ſa royauté le requeroit pour le moins auſſi euidemment qu'aucune autre choſe. Le Ciel deuoit eſtre ſon trône, & la terre le marche-pied de ſes pieds, puis qu'il prenoit en main l'adminiſtration de l'empire que ſon Pere a ſur toutes choſes : car c'eſt ainſi que Dieu meſme ſe décrit dans les Prophetes comme Roy de l'Vniuers. Il deuoit auoir toutes les creatures ſublunaires, & les ſpheres meſmes des Cieux au deſſous de ſoy, puis qu'il deuenoit le gouuerneur abſolu de toutes les œuures de la nature. C'eſtoit de là qu'il falloit qu'il enuoyaſt ſon Eſprit pour demeurer en ſon Egliſe, & pour regner dans les cœurs de ſes fideles, & pour les flechir puiſſamment & doucement à l'obeïſſance de ſes Loix. C'eſtoit de là qu'il falloit quelquefois qu'il fiſt ſentir aux nations de la terre cette épouuantable verge de fer que ſon Pere luy a miſe en la main, pour les mettre en pieces comme

les vaisseaux d'vn Potier, quand elles s'oppo-sent trop obstinément à l'auancement de son regne. Voila, mes Freres, la description que l'Apostre nous fait de Christ; Voila l'idée qu'il nous en donne. Figurez vous donc, je vous supplie, auec moy, qu'vn predicateur de la Communion de Rome à monté dans cette chaire pour parler à vous, & qu'il a pris pour theme de son propos la sentence de l'Apostre que je vous ay exposée. S'il estoit en cét estat il faudroit qu'il vous dist à peu prés les choses que je vous ay representées. Sur ces mots que *Christ est la resplendeur de la gloire de Dieu*, il vous diroit que la personne du Redempteur est vne image glorieuse des vertus émerueillables de la Diuinité, & qu'on les peut voir rayonner en luy, comme elles rayonnent eternellement en son Pere. Tellement que sa Bonté, sa Iustice, sa Misericorde, sa Sageſſe inenarrable & son infinie Vertu, qui sont inuisibles & incomprehensibles en elles mesmes, se peuuent en quelque façon voir à l'œil & toucher à la main dans ce grand & diuin Sauueur. Sur ceux-cy qu'*il est la marque engrauée de la subsistence de la Diuinité*, il faudroit qu'il deployaſt son eloquence à vous expliquer comment le Seigneur Iesus a dans soy-mesme les traits eter-

nels & ineffaçables de cette admirable existence, par laquelle Dieu non seulement vit eternellement en luy-mesme, & jouït en son essence d'vne immortelle felicité, mais par laquelle il fournit encore l'estre à toutes choses, & les remplit chacune selon leur nature de contentement & de bon-heur. Sur ceux-cy, *qu'il soustient toutes choses par sa parole puissante*, ce predicateur sans doute ne manqueroit pas de vous dire que c'est vne magnifique description de cette infinie vertu, par laquelle le Seigneur Iesus conserue en leur estre les cieux & la terre, & toutes les choses qui y sont contenuës, & par laquelle encore il entretient son Eglise, l'illuminant & la sanctifiant par sa parole, & la protegeant contre ses ennemis, jusques à ce qu'enfin il l'amene à la jouïssance de son salut. Sur ce que l'Apostre dit, que le Seigneur Iesus *a fait par soy-mesme la purgation de nos pechez*, il magnifieroit l'excellence de son Sacerdoce, & la dignité de sa personne, qui estant infinie en elle-mesme, a donné à son sacrifice vn poids & vn prix infiny. Enfin, sur ce que l'Apostre adjouste que Christ *s'est assis à la dextre de la Majesté és lieux treshauts*, ce predicateur le vous representeroit tout resplendissant d'vne lumiere éclatante

comme celle du Soleil, & assis là haut dans les cieux sur vn trône tout radieux de magnificence, enuironné des legions des saints Anges, & gouuernant de là les cieux & la terre à sa volonté. Representez-vous apres cela que ce mesme homme vient à tirer subitement de dessous sa robe vn ciboire, & qu'en vous montrant là dedans vne hostie consacrée, il vous crie, Le voilà, Chrestiens, ce grand Dieu & ce grand Sauueur, contemplez-le de vos yeux, & luy rendez vos adorations & vos hommages; quelle confusion je vous prie, mettroit-il dans vos esprits, quel fremissement, & à peu que je ne die quelle horreur, de voir tout d'vn coup vne si magnifique idée, vne representation si glorieuse de la personne de nostre Seigneur, qui vient de remplir vos esprits d'vne veneration & d'vne admiration extréme, conuertie en vne chose si petite & si obscure, & qui dans toutes ses apparences exterieures paroist de si peu de prix? Grand Dieu immortel, à quoy en est venuë la Religion Chrestiéne, & comment a-t-elle tant degeneré de la splendeur en laquelle elle auoit autrefois esté mise par les Apostres de Iesus Christ? Et qu'on n'apporte point icy ces distinctions d'existence reelle & d'existence sacramentelle, d'exi-

ſtence viſible, & de celle qui ne l'eſt pas. Toutes ces petites ſubtilitez-là n'empeſcheront jamais que ceux à qui Dieu a donné les yeux de leur entendement illuminez, ne reconnoiſſent bien la difference infinie qu'il y a entre la Majeſté de la perſonne de ce grand Dieu, & vne choſe qui n'a pas meſme la reſſemblance d'vn homme. Non, non, mes Freres, ce n'eſt pas icy bas en la terre qu'il faut chercher noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, c'eſt là haut au ciel. Ce n'eſt pas entre les mains des hommes contemptibles & mortels, c'eſt à la dextre de Dieu qu'il eſt. Ce n'eſt pas ſous vne apparence ſi mépriſable qu'il ſe preſente aux yeux de nos entendemens, c'eſt tout rayonnant de majeſté, & tout enuironné de gloire. Il n'eſt point enueloppé ſous les eſpeces du pain & du vin. S'il y eſtoit, elles ſont trop foibles & trop minces pour empeſcher ſa gloire de s'y faire voir: elle éclateroit au trauers, ou les diſſiperoit & les feroit éuanouïr, pour reſplendir aux yeux des hommes. Enfin, mes Freres, il n'eſt plus deſormais expoſé ny aux outrages des hommes, ny aux autres accidens & odieux & funeſtes, contre leſquels l'Egliſe Romaine cherche tant de precautions: il eſt dans les cieux des cieux au deſſus de toutes

atteintes. C'eſt là où il faut que nous le cherchions des mouuemens de nos ames: c'eſt de là qu'il faut que nous attendions les fruicts de ſa croix & de ſa reſurrection, & les fauorables effects de ſon aſcenſion & de ſon introduction dans le lieu tres-ſaint où habite le Pere celeſte. En effet, mes Freres, c'eſt du ciel que doit couler en nos conſciences le ſentiment de noſtre paix & de noſtre reconciliation auec Dieu, & le gouſt du fruict de la ſatisfaction qu'il a renduë à la juſtice de Dieu par ſon ſacrifice. Car l'Eſprit conſolateur vient de là, & c'eſt de la preſence de l'Eternel, où ſont les ſept eſprits de Dieu, que le Seigneur Ieſus l'enuoye. C'eſt de là meſme qu'il faut attendre l'effet de ſon interceſſion en la perſeuerance de laquelle nous auons beſoin, pour nous rendre conſtans en toutes ſortes de combats, & pour nous en faire remporter vne victoire glorieuſe. Car ce ne peut eſtre ailleurs qu'il exerce cette fonction d'Interceſſeur pour nous enuers Dieu, puis que ſon interceſſion conſiſte principalement en ſon aſſiſtance deuant Dieu, & en ſa glorieuſe preſence. C'eſt de là encore, & non d'ailleurs, que nous receuons l'eſprit de ſanctification, qui nous reforme & nous regenere à ſon image. Car noſtre ſanctifica-

tion eſt vn effect de ſa Royauté, qui ſe deſploye en nos conſciences par la preſence de ſon Eſprit, & qui nous rend dociles & obeïſſans au ſceptre de ſa Parole. Or il ne regne que du ciel en bas, & s'il a les reſnes de l'vniuers & principalement de nos cœurs en la main, c'eſt de deſſus ſon trône celeſte & non d'ailleurs qu'il les gouuerne. Enfin c'eſt de là que nous deuons eſperer ſa protection contre les ennemis de noſtre ſalut, de quelque nature qu'ils puiſſent eſtre. Si le monde nous veut amorcer par les appas de ſes voluptez, il nous fait par ſon bon Eſprit ſauourer de tout autres biens, dont le gouſt eſt ſi merueilleux, que celuy de ceux d'icy bas en comparaiſon eſt fade. Si le Malin nous veut ſurprendre par ſes embuſches, ou aſſaillir à force ouuerte en excitant des perſecutions contre nous, Chriſt nous premunit de ſon Eſprit de ſageſſe & de prudence contre les ruſes de cét ennemy, & nous arme de celuy de force contre la violence de ſes aſſauts; & c'eſt du ciel que nous receuons ce ſecours, qui ne nous peut venir de choſe aucune qui ſoit en la terre. Enfin, ſi la mort meſme nous ſurmonte, comme il eſt abſolument indubitable que nous y ſuccomberons, c'eſt encore du ciel que noſtre Seigneur deſcendra,

pour nous faire triompher du ſepulcre & de toute ſa puiſſance. Au reſte, chers Freres, il ne nous faut pas contenter de chercher noſtre Seigneur Ieſus là haut, il y faut auſſi aſpirer, ſelon les belles eſperances que luy-meſme nous a données. Car il y a bien certes quantité de raiſons tirées de la conſideration de ſa perſonne, & de celle de ſa charge, & des neceſſitez de ſes Fideles qui ſont en la terre, pour leſquelles il a deu monter au ciel. Mais il y en a encore vne autre que je n'ay point touchée, & qui nous concerne tres-particulierement : c'eſt qu'il a fallu qu'il y ſoit monté pour y eſtre noſtre auantcoureur & y preparer noſtre place. *Voſtre cœur ne ſoit point troublé*, diſoit-il autrefois à ſes diſciples, & en leur perſonne à nous tous : *vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moy. Il y a pluſieurs demeurances en la maiſon de mon Pere ; s'il eſtoit autrement* je *le vous euſſe dit : je vay pour vous y preparer lieu. Et quand je m'en ſeray allé, & vous auray preparé le lieu, je retourneray derechef, & vous receuray à moy, afin que là où je ſuis, vous ſoyez auſſi.* Et l'Apoſtre au chap. 6. de l'Epiſtre aux Hebrieux. *Nous auons*, dit-il, *noſtre refuge à obtenir l'eſperance qui nous eſt propoſée ; laquelle nous tenons comme vne ancre ſeure & ferme de l'ame, & penetrant*

jusqu'au dedans du voile : où Iesus est entré comme auantcoureur pour nous. Et il est, en montant au ciel, non seulement l'auantcoureur, mais le modelle de nostre gloire. Car comme nous auons porté l'image du premier homme, nous deuons porter celle du second : comme la communion que nous auons auec le premier Adam, nous rend terrestres comme luy, & habitans de la terre, celle que nous auons auec le second nous rend celestes comme luy, & nous donne dés maintenãt la qualité de bourgeois des cieux, tant l'esperance que nous auons d'y paruenir est indubitable. En effect, comme de la resurrection de Christ, l'Apostre argumente à la nostre, en vertu de la communion que nous auons auec luy, de sorte qu'il ose bien prononcer que si nous ne ressuscitons point, Christ n'est point ressuscité ; de l'exaltation de Christ là haut nous pouuons tirer cette consequence auec vne entiere certitude en vertu de la mesme communion, que si nous n'y sommes pas receus, Christ aussi n'y est point monté, & qu'il ne s'est point assis à la dextre de son Pere. Or maintenant, dit l'Apostre, Christ est ressuscité; maintenant, pouuons-nous dire, Christ a esté esleué en haut : ses disciples l'ont veu de

leurs yeux, & l'ont atteſté à tout l'vniuers, & nous auons ſenty l'effet de cette glorieuſe Aſcenſion : & partant ne doutons pas que nous n'y voyions ſa gloire. Et c'eſt ce qui fait que l'Apoſtre, au chap. 2. de l'Epiſtre aux Epheſiens, conſidere la reſurrection de Chriſt, & ſon Aſcenſion au Ciel, & ſon aſſiette à la dextre de ſon Pere, comme nous appartenant, & comme ſi nous eſtions déja glorifiez en ſa perſonne. *Du temps meſmes*, dit-il, *que nous eſtions morts en nos fautes, Dieu nous a viuifiez enſemble auec Chriſt, par la grace duquel vous eſtes ſauuez. Et nous a reſſuſcitez enſemble, & nous a fait ſeoir enſemble és lieux celeſtes en Ieſus Chriſt.* Mais ſi nous y aſpirons, mes Freres, il faut que ce ſoit par les voyes que luy meſme nous a tracées, & perſeuerer conſtamment en cette courſe qu'il nous a donné de commencer, juſqu'à ce que nous ſoyons paruenus au bout de la carriere. Car c'eſt, non à la foy ſeulement, mais à la perſeuerance en la foy, que le ſalut eſt promis. *Celuy qui vaincra*, dit le Seigneur, & qui eſt celuy qui vainc ſinon celuy qui perſeuere juſques à la mort? *Ie le feray aſſeoir auec moy ſur mon trône.* Pour cela il faut imiter la ſainteté de ſa vie: car c'eſt dans vne bonne conſcience que ſe conſerue

le

le precieux depoſt de la Foy. Pour cela il faut renoncer aux corruptions du monde, car il n'a eu aucun commerce auec elles, & il s'en eſt toûjours tenu infiniment éloigné. Auſſi eſt-il certain, Freres bien-aimez, qu'entre les corruptions du ſiecle, & la gloire de là haut, il y a vne repugnance & vne contrarieté tout à fait irreconciliable. Pour cela il ſe faut meſmes en quelque ſorte deſtacher des contentemens qui nous ſont permis. Non pour nous en priuer entierement: car ils ont eſté créez afin que nous en vſions; mais pour ne nous y abandonner pas, & pour en reconnoiſtre la vanité, & pour meſmes ne les gouſter ſinon autant que nous y gouſtons quand & quand la bonté de noſtre Seigneur qui nous les fournit liberalement, & qu'ils ſeruent à nous éleuer vers l'eſperance des biens eternels & imperiſſables. Pour cela enfin il ſe faut reſoudre à ſubir volontairement, & gayement toutes les incommoditez, & à ſouffrir toutes les perſecutions auſquelles la profeſſion du ſaint Euangile eſt expoſée. Car le Seigneur Ieſus nous en a montré l'exemple, quand il ne s'eſt point rebuté des difficultez qu'il a rencontrées en ſa courſe: quand il ne s'eſt point cõtriſté de la contradiction des pecheurs; & quand il s'eſt reſolu à la mort pour

le salut du genre humain & pour la confirmation de la verité celeſte. N'aimons donc pas trop cette vie corporelle, & ne craignons pas la mort. Car il faut deſpoüiller ce corps mortel icy pour eſtre reueſtu de l'immortalité, & depoſer dans la poudre de la terre ces qualitez corruptibles & naturelles que nous auons maintenant, pour pouuoir eſtre participant de l'incorruption, comme le ſaint Apoſtre le nous enſeigne. De ſorte qu'il ne nous eſt pas ſeulement ineuitable, mais il nous eſt expedient de mourir, afin que ce mortel icy ſoit englouty par la vie. Sur tout, mes Freres, ayons perpetuellement en l'eſprit l'idée de la gloire de noſtre Sauueur. Car il ſera impoſſible qu'en la contemplant attentiuement des yeux de l'entendemẽt, nous n'en ſentions dés maintenant vne irradiation ſenſible, qui viuifiera en nous l'eſperance, & qui nous portera à la ſainɛteté, juſques à ce que nous ſoyons transformez là haut au Ciel en l'image de ſa gloire. A luy qui nous en a donné l'eſperance, comme au Pere & au S. Eſprit, vn ſeul Dieu benit eternellement, ſoit gloire, force & empire aux ſiecles des ſiecles: AMEN.